

PRÊTRES ET LAICS

REVUE D'APOSTOLAT LAIC ET DE PASTORALE POPULAIRE

LES RELIGIEUSES ET LE MINISTÈRE DU SALUT

- **Vie religieuse féminine et pastorale d'ensemble**
Marcel Lanief
- **Présence de religieuses en quartier ouvrier**
Dossier
- **Paroissiennes responsables**
Paul Chalumeaux
- **Membres de l'équipe presbytérale**
S. Aline Décarie
- **Religieuses au service de la famille**
S. Marcelle
- **Athéisme et évangélisation**
Madeleine Delbré

MESSES RYTHMEES

Chants chrétiens populaires dans le langage de ce monde avec musique moderne pour le renouveau liturgique des communautés chrétiennes. Compositions originales DUMONT-BOUDREAU.

JERUSALEM

- J-36801 "Pour ce monde", vol. 1
12 chants chrétiens populaires, 12", 33 $\frac{1}{3}$ tours \$4.45
- J-36803 "Pour ce monde", vol. 2
14 chants chrétiens populaires, 12", 33 $\frac{1}{3}$ tours \$4.45
- Livret "Pour ce monde no 1" — Paroles, musique et accords de guitare de 12 chants \$1.00
- Livret "Pour ce monde no 2" — Paroles, musique et accords de guitare de 14 chants \$1.00
- J-36714 "As long as I love"
12 spirituals créés et interprétés par Patricia Clements 12", 33 $\frac{1}{3}$ tours \$4.45
- J-56715 "Un monde d'amour", "Crie de joie"
2 versions françaises de Patricia Clements.
7", 45 tours \$1.00
- J-56802 "Toi", "Tous ensemble"
2 versions françaises de Patricia Clements
7", 45 tours \$1.00
- J-36709 "Louez Dieu"
14 nouvelles créations françaises groupées sur ce 12", 33 $\frac{1}{3}$ tours \$4.45

Ecrivez à:

**Disques Jérusalem,
12, rue St-Denis,
Cap-de-la-Madeleine, P. Q.**



*la plus importante institution
financière d'expression française
au pays vous présente ses hommages
et vous offre ses meilleurs voeux*



BANQUE CANADIENNE NATIONALE

BERNARDIN & FRÈRES Inc.

COURTIERS D'ASSURANCES AGREES

Maurice Bernardin, C.D'A.A.
J.-Louis Bernardin, C.D'A.A.
Pierre Bernardin, C.D'A.A.

Claude Bernardin, C.D'A.A.
Raymond Bernardin, C.D'A.A.



715, Carré Victoria, suite 410,

Tél. (514) 845-6257

MONTREAL

Le poisson  **de marque**

Identifie les pêcheurs coopérateurs

8 usines de transformation — 3 succursales de ventes

Poissons, crustacés et conserves
Pêcheurs Unis de Québec
Quebec United Fishermen

Montréal

— Québec —

Matane

Hommages



Rimouski, Qué.

Tél. 723-1212

Une gracieuseté de



STEINBERG

POURQUOI PAS LE MEILLEUR

* Gâteaux



* Tartes

CIE DE BISCUIT STUART LTEE

Bureau: 352-1221

Usine: 273-9141

**Ont contribué à la publication
de août-septembre 1968**

Maison de Retraites Fermées, Rouyn

Paroisse Notre-Dame, Hull

Paroisse Ville-Marie, Témiscamingue

Paroisse de l'Assomption, Maniwaki

Paroisse Ste-Bernadette, Montréal

Paroisse Ste-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine

Paroisse St-Sauveur, Québec

Paroisse Immaculée-Conception, Rouyn

Paroisse Immaculée-Conception, Kapuskasing

Paroisse Sacré-Coeur, Hull

Paroisse de l'Assomption, Granby

Paroisse Notre-Dame de Lourdes, Mont-Joli

Maisons de Retraites Fermées, Mont-Joli

Maison de Retraites Fermées, Québec

Maison de Retraites Fermées, Cap-de-la-Madeleine

Un cordial merci à tous nos souscripteurs spéciaux de la publication
d'août-septembre 1968.

Le Publiciste

DUSTBANE

Service moderne d'entretien des immeubles

maisons canadiennes

produits et matériaux d'entretien des édifices

ainsi que les contrats à forfait.

465, RUE MARCONI,

QUEBEC 8, Qué.

683-3760

2068, 55e AVENUE

DORVAL, Qué.

631-5521

Tél. 844-1761

Rôtisserie C-SI-BON

BIERE — VINS — SPIRITUEUX

Spécialités: Poulet Bar-B-Q — Steaks — Mets canadiens

Livraison à domicile

Salon privé pour groupe

Paul Allaire, prop.

815 est, rue Ste-Catherine (près St-Hubert)

Montréal

Casavant Frères

LIMITÉE

St-Hyacinthe, Qué.

Facteurs d'orgues et aussi d'ameublements d'églises

Cette maison fondée en 1880 est aujourd'hui l'une des plus importantes au monde, dans ce genre d'industrie.

PRETRES et LAICS

Revue d'apostolat laïc
et de pastorale populaire

Comité de direction:

Paul-E. Pelletier (dir.)
Paul-E. Charland (réd.)
Paul-E. Deschênes (pub.)
Roger Poirier, o.m.i.
Jacques Lemay, o.m.i.
Laurent Denis, o.m.i.

Principaux collaborateurs:

J.-M. Lebeau (St-Jean)
R. Maurice (St-Jérôme)
G. Lacasse (Ottawa)
A. Desmartis (Québec)
U. Benfante (Montréal)
Guy Laforte (Montréal)
Ray. Roy (Victoriaville)
Jacques Grand'Maison

Secrétariat:

Annette Dumas

Prêtres et laïcs veut être un
carrefour et un instrument de
travail des prêtres et des laïcs
préoccupés de pastorale popula-
ire et d'apostolat laïc, soit
dans les mouvements d'action
catholique ouvrière, d'action
familiale ou sociale.

Avec la permission de
l'Ordinaire:

Abonnement:

\$0.50 le numéro
\$4.00 pour un an
\$7.00 pour deux ans

Rédaction et administration:

1201, rue Visitation,
Montréal (24), P.Q.
Canada.
Téléphone: 524-1188

"Le Ministère des Postes, à
Ottawa, a autorisé l'affranchis-
sment en numéraire et l'en-
voi comme objet de deuxième
classe de la présente publica-
tion".
"Frais de port garantis si non-
livrable".

SOMMAIRE

Août-septembre 1968

Vol. XVIII

Editorial

Religieuses en quartier
Paul-Emile Pelletier, o.m.i. 324

Orientation

Vie religieuse et pastorale d'ensemble
Marcel Laniel, ptre 326

Dossier

Présence de religieuses en quartier ouvrier 332

Claude Lefebvre: Présence et intégration
Soeur Marie Bérubé: La mise en route
Soeur Yvette Phaneuf: Réalisations concrètes
Soeur Gisèle Beaudet: Evaluation de l'expérience
Témoignages

Réalisations

Paroissiennes responsables
Paul Chalumeaux, c.r.i.c. 345
Membres de l'équipe presbytérale
Soeur Aline Décarie, s.b.c. 347
Religieuses au service de la famille
Soeur Marcelle, p.s.a. 350

Théologie

Athéisme et évangélisation
Madeleine Delbrél 355

Témoignages

Quand Dieu ne semble manquer à personne
Jean Guéguen, o.m.i. 360
Un Evêque en usine
Mgr Jean-Marie Fortier 366

Actualités pastorales

Projet d'école communautaire 368
Congrès national de la J.O.C.

Chronique

Vie religieuse aujourd'hui
P.E. Charland, o.m.i. 370

Livres recensés 371

PROCHAIN NUMERO

Pour connaître la paroisse

Imprimerie L'Action populaire Ltée, Joliette, P. Q.

Religieuses en quartier

L'an dernier, commençait à Montréal une nouvelle expérience pastorale assez révolutionnaire. Trois équipes de religieuses venaient vivre en quartier dans la zone défavorisée de St-Henri et Pointe St-Charles. C'était l'aboutissement d'un travail de recherches des prêtres de la zone et de négociations entreprises auprès des communautés de Montréal. Trois communautés acceptaient de répondre à l'appel du Père Lefebvre, les Soeurs Grises de Montréal, les Soeurs de Sainte-Croix et les Soeurs de la Sainte-Famille de Bordeaux. Un comité spécial, la "petite structure", fut formé pour diriger l'expérience. La revue *Prêtres et Laïcs* est heureuse de donner à ses lecteurs une certaine évaluation des résultats, telle qu'elle a été faite par les responsables eux-mêmes.

Des expériences similaires d'insertion dans la pastorale d'ensemble ont déjà été tentées par d'autres congrégations; il est impossible de les rapporter toutes, on en lira quelques-unes dans la présente livraison. Mais nous croyons que l'expérience des équipes de religieuses en quartier comporte un caractère de nouveauté qu'il faut souligner.

Comme nous l'indiquait le Père Lefebvre, le style de vie des religieuses doit être un témoignage de vie évangélique et de service humble aux petits. La résidence des grands couvents pouvait avoir cette signification dans un monde de chrétienté où la vie monastique était un pôle d'attraction. Notre civilisation séculière remet en question tout cet appareil qui incarnait la vie religieuse dans notre milieu. Trop de gens le voient beaucoup plus comme un signe de puissance et de richesse. Il y a donc lieu de retrouver une attitude missionnaire qui rapprochera les religieuses de la vie des gens et leur permettra de mieux témoigner des valeurs chrétiennes les plus authentiques et des richesses spirituelles de leur vie consacrée.

La résidence en quartier dans une maison semblable aux autres permet cette saine assimilation aux conditions de vie de ceux que l'on veut aimer et aider, de ceux à qui on sera heureux d'annoncer le Christ. N'est-ce pas rejoindre d'ailleurs l'attitude même du Christ qui s'est fait semblable à tous et tellement proche de ses compatriotes de Palestine?

Un autre aspect d'une très grande richesse, c'est cette volonté d'intégration dans la communauté chrétienne du quartier. Non seulement l'église paroissiale devient-elle le point de ralliement des religieuses, mais toute la vie apostolique de la paroisse profitera de leur présence et de leur collaboration. Un peu partout nous assistons à cette intégration des religieuses dans les comités de pastorale paroissiale ainsi que dans ceux de pastorale diocésaine. Il y a là un filon à exploiter intensément dans toute cette mise en marche d'une pastorale d'ensemble. La disponibilité, la générosité et l'esprit de créativité de tant de religieuses sont indispensables dans une étape de mutation comme celle que nous traversons. Quand on pense que le seul diocèse de Montréal comprend 10,000 religieuses, on peut à peine imaginer le formidable travail qu'elles peuvent accomplir. On peut ainsi entrevoir la puissance de collaboration de ces femmes consacrées au Christ pour le salut du monde.

L'anthropologie moderne n'a-t-elle pas révélé qu'être homme, c'est précisément "être homme-et-femme"? Dans une société technologique comme la nôtre où les valeurs d'efficacité qui sont mises en vedette sont d'ordre technique et matériel, où la femme se prend souvent à vouloir concurrencer l'homme dans un certain rejet de ses propres valeurs féminines, ne faut-il pas souhaiter que plus de femmes chrétiennes s'appliquent à jouer à plein leur rôle si important pour le salut de l'humain.

C'est là un des plus grands défis de notre société moderne. Le primat de la rentabilité économique et technique jette dans l'ombre la gratuité humaine, la générosité, la foi aux réalités spirituelles. La femme peut aider notre société à sauver le sens de la personne. Et si, tout en restant femme authentique, elle devient religieuse, elle ajoute une disponibilité nouvelle et une forme de vie qui sont un rappel des richesses spirituelles de notre appartenance au Christ.

Paul-Emile Pelletier, o.m.i.

VIE RELIGIEUSE FEMININE

ET PASTORALE D'ENSEMBLE

*Marcel Laniel, ptre,
Pro-Directeur à l'Office des
Religieux de Montréal.*

L'Eglise de Dieu, sous la mouvance de l'Esprit, se renouvelle sans cesse. Nos communautés de religieuses canadiennes sont heureuses d'entrer dans ce grand mouvement.

Ecoles, hôpitaux, etc., leur doivent souvent leur existence. Mais les temps changent. Une nouvelle dimension s'ajoute à leur apostolat traditionnel, celui de la pastorale contemporaine.

UNE PASTORALE POST-CONCILIAIRE

Dans le passé l'Episcopat était heureux de confier la responsabilité d'éducation de la foi et la promotion de la charité aux Congrégations religieuses établies dans l'Eglise à cette fin. Ces Congrégations religieuses jouissaient d'un mandat apostolique et elles accomplissaient leur tâche en portant de lourds fardeaux. Il est vrai que beaucoup de ces activités apostoliques étaient menées de façon parallèle et au risque de duplication; mais, il reste qu'elles ont assuré indiscuta-

blement une présence d'Eglise. Les laïcs chrétiens étaient également en confiance. Jamais ils n'auraient osé contester un droit qu'ils abandonnaient volontiers à des personnes plus généreuses et capables d'un don exclusif au Seigneur.

L'Eglise se présentait alors comme une structure à trois étages bien étanches, où clergé, religieux et laïcat travaillaient ferme mais sans se fréquenter. Voilà que Vatican II dans sa Constitution dogmatique sur l'Eglise nous dit:

“Cependant il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel; il a voulu au contraire en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté.” (*Lumen Gentium*, § 9)

L'Eglise n'est plus une maison à trois logements fermés mais elle forme un seul peuple et un peuple nouveau consacré pour offrir à Dieu par toutes les activités du chrétien autant de sacrifices spirituels et porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre (*L.G.* § 10).

Cette dimension que l'Eglise présente avec force et clarté, va influencer rapidement sa pastorale. D'isolée qu'elle était, elle devient graduellement collégiale; d'individuelle, elle devient communautaire; de morcelée, globale; de cléricale, chrétienne. Le Père J.-M.-R. Tillard a bien développé ce thème dans son volume: *Notre Pastorale mise en question*.

PASTORALE PROVOCANTE

L'Esprit-Saint envoyé par le Seigneur à son peuple, éclaire les chrétiens sur leurs activités apostoliques en ces nouveaux temps d'un monde socialisé et industrialisé. Le fait religieux n'est plus un facteur sociologique déterminant. Les grandes crises mondiales, prenons celles des étudiants à titre d'exemple, se vivent et se résolvent en marge de l'Eglise. Une nouvelle pastorale doit tenir compte de la société qu'elle veut atteindre. Elle sera donc parfois provocante pour une vie religieuse traditionnelle.

La religieuse sera appelée à s'engager individuellement dans le monde du travail. Elle sera nécessairement soumise aux mêmes exigences professionnelles et syndicales que les laïcs de sa profession. Sera-t-elle constamment tiraillée entre sa vie religieuse et sa vie professionnelle?

La pastorale est à la fois une science et un art. Elle ne peut

donc être laissée à l'improvisation et au bon génie de chacun. Une pastorale d'ensemble va susciter et unifier des activités apostoliques complémentaires. Les religieuses habituées à une certaine auto-suffisance vont-elles accepter de tenir compte des priorités pastorales du diocèse avant de se lancer dans une nouvelle expérience. vont-elles provoquer une mise en commun de leurs expériences et vont-elles accepter cette interdépendance clercs-religieux-laïcs? De nombreux faits permettent d'affirmer que dans le diocèse de Montréal et sans aucun doute un peu partout, les religieuses ont relevé admirablement ces défis.

CONDITIONS POUR UNE INSERTION AUTHENTIQUE

1. Une vision missionnaire

L'Eglise du Québec a vécu pendant des années en situation de posédante. Elle se sentait bien établie dans une société qui comptait sur ses forces vives. Elle a peut-être perdu la vision missionnaire pourtant essentielle à sa constitution.

La vie religieuse fut atteinte du coup par une certaine paralysie. Pour s'insérer dans la pastorale d'ensemble d'un diocèse, il lui faudra redécouvrir cet élan missionnaire qui fut toujours à l'origine de la fondation d'une congrégation religieuse. Le Concile est d'ailleurs explicite sur ce point. L'activité des congrégations religieuses en pays de mission fut marquée par un désir de s'insérer dans ce milieu, d'en découvrir les richesses humaines et traditionnelles, d'épouser les aspirations légitimes de ces peuples et de participer à l'élaboration de la pastorale. Ces principes furent souvent entachés de colonialisme, il est vrai; mais disons qu'au départ, on a voulu sincèrement cette insertion.

Montréal n'est plus ce bloc monolithe où l'air d'aller suffisait pour être chrétien. A plusieurs points de vue, sa conjoncture ecclésiale est celle d'une Eglise à bâtir et sa pastorale est devenue missionnaire.

Dans un volume "best-seller": *Le Défi américain*, l'auteur Jean-Jacques Servan Schreiber explique comment l'économie américaine est en train d'envahir le marché commun européen et de le faire capituler. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas grâce à un flot d'investissements en dollars américains. L'auteur affirme que l'Amérique gagne cette guerre par "son pouvoir de créer, par sa capacité d'invention". Les hommes d'affaires ont eu "le talent d'accepter et d'orchestrer le changement". Voilà une source de méditation. L'Évangile, réponse définitive des aspirations humaines, doit lui aussi envahir cet homme en mutation. Les ouvriers de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ doivent être capables d'in-

vention et de créativité dans l'oeuvre de la Rédemption. L'Esprit-Saint pendant Vatican II a inspiré son Eglise et lui a donné le talent d'accepter et d'orienter le changement. Une congrégation religieuse qui ne relève pas ce défi sera paralysée définitivement et jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Une prise en charge de la pastorale de l'évêque

Ici, il faut vraiment prendre l'attitude du pénitent qui après sa confession s'en remet pour ses fautes passées à la miséricorde du Seigneur. Chacun pourrait ici frapper la poitrine de l'autre et prétendre aux pires incompréhensions voire injustices. Dans ce nouveau climat post-conciliaire, personne ne sort vainqueur ou vaincu. Un esprit nouveau d'unité renforce l'activité pastorale de l'Eglise. Les privilèges qui pouvaient répondre aux besoins d'une époque sont disparus avec elle. L'essentiel consiste à créer ce peuple de Dieu, lumière des nations. Pour cela, il faut une stratégie et un stratège. Celui qui est voulu par Jésus Christ pour mener ce peuple dans un diocèse, c'est incontestablement l'Evêque. Toute personne qui se met volontairement en marge de son activité pastorale risque de se mettre dans l'hérésie tôt au tard. Cette action du Pasteur se fait dans un diocèse selon un plan qu'il faut connaître. A Montréal, le plan d'urbanisme de la cité de Dieu s'appelle les zones pastorales. C'est à ce niveau qu'un ensemble de paroisses, pasteurs en tête mais vivant cette expérience missionnaire avec les religieux et les laïcs, réfléchissent et orientent l'évangélisation selon des priorités particulières. Une congrégation religieuse ne peut plus négliger cet éclairage même s'il bouleverse sa conception traditionnelle de l'apostolat.

Les frères et les soeurs du diocèse de Montréal pour répondre fidèlement à cet appel de l'Evêque ont accepté ce cadre de réflexion et d'action pour leur insertion dans la pastorale d'ensemble. Cinq à sept soeurs et frères constituent un comité des religieux dans chacune des vingt zones pastorales. Chaque comité est formé en tenant compte des secteurs d'activités pastorales des religieux dans ce milieu. Ces comités offrent à l'Evêque non seulement un réseau de communication indispensable dans un grand diocèse mais une source d'information sur les besoins du milieu. Ces hommes et ces femmes consacrés à temps plein à l'apostolat peuvent participer au niveau diocésain aux orientations pastorales en y apportant ce qu'eux seuls peuvent apporter: la dimension de la vie religieuse.

A partir de ces prémisses, si elles sont acceptées, les supérieures majeures d'un diocèse doivent également pouvoir être participantes de cette pastorale et ne pas être uniquement spectatrices face à ce qui se vit. Et pourtant elles risqueraient de l'être si elles constituaient un corps qui soit parallèle à toute l'administration diocésaine. Il m'apparaît nécessai-

re qu'une réflexion sérieuse s'entreprenne pour ne pas faire de faux-pas dans ce domaine. Les supérieures majeures qui ont des religieuses travaillant dans un diocèse doivent pouvoir se retrouver dans le diocèse et avec l'Evêque. Toute autre structure m'apparaît en dehors de celle proposée par Vatican II.

La bonne exploitation des ressources

La principale ressource d'une congrégation religieuse ne sont pas ses oeuvres, si importantes fussent-elles, mais son personnel. Au cours des chapitres spéciaux, on a beaucoup réfléchi sur la formation des jeunes soeurs parlant même d'une formation continue pour toute religieuse. Cela suppose que la communauté accepte de consacrer des personnes et de l'argent à la cause. Un effort intercommunautaire important s'est fait l'année passée pour mettre sur pied à Montréal des cours pour novices de différentes congrégations et une année d'études théologiques à temps plein adaptée aux besoins des professes à vœux temporaires. Une équipe intercommunautaire étudie les possibilités de recyclage ou de seconde carrière des religieuses en tenant compte des besoins d'un diocèse. La possibilité d'une école de formation pour supérieures locales devait être étudiée par les supérieures majeures. En un mot, une analyse du personnel une formation professionnelle répondant aux aptitudes de chacune, et une formation spirituelle, doctrinale et mystique, apparaissent nécessaires à la participation de toute religieuse à l'évangélisation aujourd'hui. Toute congrégation religieuse devrait avoir sa directrice du personnel qui avec une équipe comprenant les maîtresses de formation, des supérieures locales et des expertes dans les différentes disciplines, assurent à toute soeur les moyens pour une formation et une animation constante de sa vie religieuse.

Un témoignage pour notre temps

La Pastorale d'ensemble non seulement respecte les charismes propres à chacun des chrétiens mais veut en favoriser le développement. La vie religieuse en s'insérant dans la pastorale diocésaine ne doit pas perdre ses caractéristiques essentielles. Ce serait priver le Corps mystique d'un don de Dieu.

Le témoignage à donner à notre temps: c'est d'aller à l'essentiel. La religieuse qui ne croirait plus à la contemplation de la gloire de Dieu *et surtout qui ne s'y adonnerait pas ne donnerait plus un témoignage pour notre temps.* Celle pour qui vivre ne serait plus suivre Jésus Christ dans sa vie d'homme, faisant en tout la volonté de son Père et donnant sa vie pour la rédemption de ses frères les hommes, ne donnerait plus un témoi-

gnage pour notre temps. Celle qui s'évaderait de sa communauté, qui rechercherait ailleurs son ressourcement et qui n'y pratiquerait pas ce qu'est la solidarité humaine, ne donnerait pas un témoignage pour notre temps.

Une revision de vie expérimentale

Depuis quelques années, de nombreuses expériences naissent tant au plan d'un renouveau du style de vie religieuse qu'au plan apostolique. Partout ces initiatives semblent le fruit d'une réflexion sérieuse et d'un esprit de créativité. Tantôt un chapitre spécial amorce une réforme de la formation des religieuses, tantôt une soeur attentive aux besoins de son milieu essaie d'y répondre par un projet précis. L'élan semble pris et on sera sans doute moins défiant à l'avenir lorsqu'une religieuse présentera à ses supérieures une orientation différente à donner à son apostolat.

Ce que j'aimerais souligner à ce propos peut se résumer en deux points. D'abord s'impose un choix minutieux des sujets qui tenteront une expérience nouvelle. Il me semble qu'en certains cas, on a tout fait pour que l'expérience échoue tant on y avait lancé des religieuses non adéquatement préparées. Ma deuxième remarque porte sur la nécessité de créer un organisme de revision de toutes les expériences entreprises. Aucun produit n'est jamais lancé sur le marché sans passer par tous les stades de la vérification. Si on est si prudent pour la vie physique des gens, doit-on l'être moins pour la vie religieuse?

Une nouvelle expérience de vie apostolique doit nécessairement se situer dans la pastorale d'ensemble du diocèse. Toute l'Eglise locale est donc préoccupée de sa réussite. L'organisme de revision de cette expérience aura donc avantage à compter dans son sein non seulement des religieuses de la congrégation qui patronne l'expérience mais des membres de la communauté chrétienne plus particulièrement atteinte par elle. En ceci, la petite structure qui supervise la vie en quartier dans la zone St-Henri peut servir de modèle (cf. article suivant).

Je terminerai en apportant un témoignage sincère sur ce qui se vit à Montréal dans les congrégations religieuses. Le souffle de l'esprit conciliaire bouleverse les mentalités, fait éclater les cadres démodés, suscite des activités correspondant aux besoins du milieu: en un mot provoque la pastorale d'ensemble et la stimule. Il existe une crise des vocations. Cela est évident. Mais le Seigneur est présent au coeur de ces milliers de femmes consacrées à son service. La crise d'espérance que nous traversons ne peut abattre celles qui s'appuient sur le Christ ressuscité toujours vivant dans son Eglise.

PRESENCE DE RELIGIEUSES

EN QUARTIER OUVRIER

Un an d'expérience, ce n'est pas beaucoup dans la vie de l'Eglise. Mais quand une expérience est le fruit d'une réflexion prolongée et d'une préparation soignée, elle peut être révélatrice et servir d'inspiration à d'autres. L'expérience que nous présentons ici est de celles-là. Celles qui l'ont vécue n'ont pas voulu poser en modèles, et c'est avec la simplicité d'un témoignage de vie que nous la proposons.

N.d.l.r.

Notre expérience ne compte que 7 mois de vie; toutefois, l'élaboration du projet, sa mise en route, son organisation sont l'aboutissement d'une inspiration longuement méditée, repensée et examinée sous toutes ses facettes. A chaque étape, un nouvel éclairage permettrait de découvrir les possibilités, les risques, les nouvelles perspectives. Les procès-verbaux des réunions nous permettent de tracer à grands traits les principales étapes du cheminement et de l'organisation de nos petites fraternités.

En octobre 1966, le Père Claude Lefebvre, curé de la paroisse Ste-Cunégonde, communique avec les supérieures majeures de quelques congrégations dans le but d'intéresser l'une ou l'autre à une nouvelle forme d'apostolat. Toutes manifestent un vif intérêt pour le projet qui correspond à une recherche similaire au sein des communautés religieuses.

En février 1967, le Père Lefebvre précise son projet. Il s'agirait de petites équipes de religieuses qui vivraient très près des gens: logement, mode de vie, travail, activités, ayant le plus possible la couleur du milieu. Ces équipes auraient à travailler étroitement avec les laïcs. De plus, les religieuses devraient former entre elles une communauté fraternelle dans laquelle chacune se reconnaîtrait solidaire de l'équipe dans le déroulement de sa vie consacrée au Seigneur. Déjà deux pôles se dessinent clairement: insertion dans le milieu et vie d'union au Christ.

PERE CLAUDE LEFEBVRE

Présence et intégration

Comment peut-on entrevoir la présence et l'action des communautés religieuses au niveau d'un quartier? Pour amorcer ces réflexions, je ne me suis pas placé au point de vue de la Mère provinciale qui regarde ses effectifs et se demande où et de quelle façon les engager pour le mieux: le point de vue ne m'est pas familier... et pour cause. Je me suis plutôt placé sur le toit du presbytère, et j'ai regardé tout autour... les rues du quartier et les gens qui y circulent, les maisons et les familles qui y habitent, les épiceries du coin, les petits parcs, les écoles locales, les usines et l'église. C'est de là que je me suis demandé: que pourraient être, dans ce quartier qui est le mien, la présence et l'action des religieuses?

Vivre au milieu du monde

Ce qui me vient d'abord à l'esprit, c'est que les religieuses en question auraient à prendre adresse parmi les autres. Elles deviendraient "du quartier". Elles ne seraient pas "exemptées" par rapport au milieu. Elles ne devraient pas vivre sur une île... avec leur chapelle, leur messe, leur confesseur, leurs fournisseurs... Elles auraient des voisins dont elles seraient les voisines. Avec le temps, elles connaîtraient et seraient connues. Le quartier n'est pas un désert propice aux vocations d'ermites. C'est un coin de ville où s'agitent et vivent des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants. Si cette population est perçue comme le "monde" que l'on s'est proposé de fuir en vue d'une plus haute perfection et de son propre salut, il n'y a pas de solidarité possible avec elle. Si, au contraire, cette communauté humaine, c'est "le monde que le Christ a tant aimé, pour qui il a donné sa vie"... alors, on peut en être.

Une soeur me disait dernièrement: "Quand j'étais dans le monde... — "Ah bon! vous n'êtes plus dans le monde — que je lui ai dit — je croyais que vous demeuriez sur la rue Quesnel". Chez cette religieuse que je reprenais en riant, c'était simplement la survivance d'un vocabulaire consacré. Chez d'autres, il pourrait y avoir plus qu'une question de vocabulaire.

En tout cas, les religieuses qui ambitionneraient de "fuir le monde" se compliqueraient remarquablement l'existence en venant s'établir dans notre quartier. Car les rues en sont pleines de monde.

Pour la religieuse, le fait d'être tournée vers l'Au-delà, et d'en signifier vitalement certains traits, la forcerait-il à décoller du mon-

de présent? La vie religieuse serait-elle inconciliable avec l'intégration à un milieu? Quand on est religieux, faudrait-il, *par vocation*, ignorer les voisins du quartier et ne traiter avec que lorsque le devoir d'état l'exige? Faudrait-il les voir dans "sa prière", mais ne pas les reconnaître sur la rue? Faudrait-il vivre la charité en faisant l'économie de la solidarité et de l'amitié? Faudrait-il s'entourer d'un mur?

Je ne crois rien de tout cela; et vous non plus sans doute. S'il en était ainsi, les religieuses, même dévouées dans l'exercice de leurs tâches apostoliques, risqueraient, à cause de cette barrière artificielle, d'être perçues comme "des professionnelles en service commandé", "des fonctionnaires de la charité". Et l'homme du peuple serait tenté de dire: "y se maudissent pas mal de nous autres!"

Qu'advierait-il du témoignage religieux?

Cette perspective de l'intégration d'équipes de religieuses dans la communauté humaine du quartier peut susciter des appréhensions. C'est normal. On pourrait demander, par exemple: "qu'advient-il de l'intégrité de la vie religieuse?" et dire: "que faites-vous du témoignage religieux?" "Vous ne voudriez tout de même pas que les soeurs se confondent avec la masse, qu'elles soient comme toute le monde?"

A bien y penser, M. Toutlemonde ne perd rien à ne pas reconnaître les "bonnes soeurs" à trois cents pieds à la ronde; à ne pas les distinguer des autres dans l'autobus, quand il est lui-même sur le trottoir et qu'il attend que la lumière change. Par contre, c'est une grâce pour lui, si le mode d'existence d'une religieuse (et de sa communauté) devient "signifiant" à ses yeux, le jour où il est en contact avec elle, qu'il la voit vivre. Toutes les particularités insignifiantes ne vaudront jamais un seul geste ni une seule parole qui veut dire quelque chose.

Je ne souhaite pas que les religieuses dans le quartier soient moins religieuses, ni qu'elles soient "comme tout le monde". Ce qui est souhaitable, c'est que la condition de religieuse soit vécue au maximum dans ses valeurs essentielles, et qu'elle fasse question en cela, et non pas une quantité de particularismes qui fassent écran à l'essentiel.

Du Christ, ses concitoyens de Nazareth disaient en le revoyant: "Mais, on le connaît celui-là. C'est le charpentier, le fils de Marie; toute sa famille habite encore chez nous. Mais alors, d'où cela lui vient-il: cette sagesse qui lui a été donnée, et les miracles qui se font par ses mains?" Ces gens reconnaissaient en Jésus l'un des leurs... mais cette sagesse et ces miracles! Voilà qui faisait question, et référéait à un Au-delà. "D'où cela lui vient-il?" Pas sa démarche, ni son habillement, ni

des comportements extérieurs originaux dont il aurait pris l'habitude au désert. Tout cela, les Beatles peuvent en faire autant. Mais cette sagesse et ces miracles! La vie religieuse et le signe qu'elle constitue pour le monde se rapprochent évidemment davantage du mystère de la personne du Christ que des originalités des Beatles.

L'Action des religieuses

Vous considérez peut-être que je suis lent à entrer dans le vif de vos préoccupations. Vous formez une commission dite "des oeuvres caritatives". Vos questions spontanées étaient peut-être: "Quels sont vos besoins? quelles oeuvres nous proposez-vous?" Aux religieuses qui voudraient exercer la charité de Dieu à l'égard des gens de notre quartier, je serais tenté de dire: "Faites comme le Seigneur lui-même, commencez par être des nôtres tout en demeurant vous-mêmes; et vous verrez bien ce qu'il sera opportun de faire; la charité du Christ vous inspirera. La première charité n'est pas dans ce que l'on fait, mais plutôt dans la façon dont on se situe par rapport à ses frères. "Quand bien même je donnerais tous mes biens aux pauvres, si je n'ai pas la charité..."

Quoi faire? Vous le chercherez avec d'autres, religieuses, laïques ou prêtres qui partagent des préoccupations semblables. Et vous trouverez. Je veux bien, pour ma part, apporter un petit quelque chose à cette recherche, suggérer quelques éléments.

Je ne veux pas terminer sans vous dire qu'il y a en fait, dans notre quartier et dans deux autres quartiers avoisinants, des équipes de religieuses qui vivent dans les conditions et l'esprit mentionnés tout au long de mon exposé. Elles sont pour nous un motif d'espérance et une source d'inspiration.

SOEUR MARIE BERUBE

La mise en route

Ce plan de recherche fut soumis aux prêtres de la Zone qui désignèrent une commission de trois membres chargés de poursuivre la recherche et les contacts amorcés avec les communautés. Cette commission travaillerait en liaison avec M. l'abbé Laniel de l'Office des Religieux. Le projet fut soumis au Cardinal et reçut son approbation.

Les échanges se poursuivent au cours des réunions groupant prêtres et supérieures majeures des trois congrégations intéressées. Les sujets suivants furent discutés:

- 1) Le choix des personnes
- 2) La participation à la vie paroissiale
- 3) Le choix des paroisses
- 4) La formation d'une "petite structure" chargée de l'orientation générale du projet
- 5) La préparation immédiate des personnes

Formation de la "Petite structure"

Les équipes devant envisager une intégration de la vie religieuse de leurs membres et une mission apostolique dans la Zone, comment éviteront-elles les faux-pas sur les deux plans?

Il a semblé utile de leur assurer un lien permanent avec les responsables diocésains. A cet effet, un comité permanent ("petite structure") fut nommé afin de permettre aux équipes de fonctionner ensemble avec une antenne sur une recherche de vie religieuse et une autre sur le mode d'insertion dans le milieu. La "petite structure" se compose ainsi:

- M. l'abbé Marcel Laniel, de l'Office des Religieux
- Le Père Claude Lefebvre, représentant des prêtres de la Zone
- Mme Dolorès Morency, de la Pastorale ouvrière
- La responsable de chaque équipe.

La "petite structure" a pour but d'assurer l'orientation générale du projet.

SOEUR YVETTE PHANEUF

Réalisations concrètes

Selon le but proposé, nous n'occupons pas de postes-clés dans le quartier. Chacune se trouve un emploi selon sa compétence, et collabore aux mouvements de la zone selon le temps que lui laisse son travail.

L'équipe des Soeurs Grises

Elle appartient à la communauté paroissiale de St-Jean, à Pointe St-Charles. A la mi-octobre elle prit logis au 2508, rue Knox. L'équipe est formée de quatre soeurs: une aide sociale, une gardienne de la maison, une travailleuse familiale, une enseignante.

La première travaille au Service Social aux Familles de la "Petite Bourgogne", situé au sous-sol du presbytère Ste-Cunégonde. Elle est préposée au secteur de l'admission avec M. Léo Cormier.

La deuxième assure la tenue de la maison. Voir à l'achat des aliments faire la lessive, entretenir la maison: toutes ces activités la rapprochent de ses voisins de quartier. De plus, elle consacre chaque semaine une journée de couture à la maison-mère, une autre à la maison provinciale et une troisième à l'ouvroir paroissial.

La plus jeune du groupe fait ses débuts comme aide-familiale. Il n'est pas facile, du jour au lendemain, de prendre la responsabilité de 8 enfants, de voir aux repas, d'entretenir la maison et de tenter en même temps une oeuvre d'éducation dans la famille.

La dernière est responsable de l'équipe; elle enseigne à temps partiel à l'école Esther-Blondin aux élèves de 9e, 10e et 11e année. A côté de ce travail rémunéré, elle enseigne bénévolement aux religieuses de la zone Centre-Ville. Voulant être paroissienne à part entière, elle essaie de s'insérer dans la communauté chrétienne de St-Jean en participant avec ses compagnes aux rencontres des divers comités.

L'équipe des Soeurs de la Sainte Famille de Bordeaux

Ayant eu à souffrir du froid au cours de l'hiver, elles connaissent, le 1er mai, le brouhaha d'un déménagement. Elles logent maintenant au 2239, rue Quesnel. L'équipe est formée de cinq soeurs.

Une infirmière travaille à l'Hôtel-Dieu dans un département de malades plutôt défavorisés. De retour à la maison, elle cherche à multiplier les contacts avec les gens du quartier: accueil des jeunes filles de la paroisse, aide apportée à une maman fatiguée, garde occasionnelle des enfants, travail de bureau au presbytère.

L'autre est étudiante en Service Social. Dans la paroisse elle donne des cours d'éducation de base aux adultes, participe aux réunions des jeunes travailleurs.

La soeur gardienne du foyer a l'occasion plus que toutes de participer à la vie paroissiale. Etant elle-même enfant de cette paroisse, elle connaît tout le monde et tout le monde la connaît. Apparaître dehors, c'est inévitablement lier conversation sur le seuil d'une porte. Comme trois de ses compagnes doivent dîner à l'extérieur, elle peut consacrer plus de temps à la paroisse.

L'équipe compte une soeur acadienne. Son désir est de chercher à établir des contacts avec les familles acadiennes installées à Ste-Cunégonde.

Enfin, la responsable travaille à l'agence centrale des Services Sociaux aux Familles, rue St-Urbain. Son travail la tient en dehors du

quartier 8 heures par jour. Ses contacts lui permettent, dans la paroisse, d'orienter les gens vers les divers services sociaux.

L'équipe des Soeurs de Sainte-Croix

Le 18 août nous entrions à 283 rue Bérard, coin des plus défavorisés. A cause de l'exiguïté de notre logis, nous avons dû, nous aussi, déménager le 1er mai. Notre équipe comprend quatre soeurs.

La travailleuse familiale est engagée au Service Social St-Henri, agence dirigée par les Petites Soeurs de l'Assomption. Partir tous les matins avec sa trousse et son couvre-tout afin de partager avec une maman malade la tâche quotidienne, voilà qui requiert du courage, du dévouement, de la santé et beaucoup de tact. Près de trente familles ont bénéficié de son zèle. Maintes occasions s'offrent à elle également de s'insérer dans la paroisse.

Une deuxième est enseignante à l'école de la paroisse. Les adolescentes les moins pourvues sont l'objet de son attention, et nous devinons le doigté et la patience qu'il faut pour réussir, comme elle l'a fait, l'enseignement de la catéchèse à des jeunes en grande majorité non pratiquantes. Elle donna aussi des cours aux adultes.

Malgré une santé un peu fragile, la gardienne du foyer, par ses allées et venues à l'église et au magasin a pu avoir de nombreuses conversations avec les gens de la paroisse.

J'assume, pour ma part, un travail de bénévolat: nous avons ouvert un magasin mini-prix pour les moins fortunés. Les pauvres ont leur fierté personnelle et ils sont tout heureux de pouvoir dire à leurs voisins que ce qu'ils ont, ils l'ont acheté. Je partage aussi l'organisation matérielle de la maison, le lavage, l'entretien du linge de la sacristie paroissiale.

SOEUR GISELE BEAUDET

Evaluation de l'expérience

Il s'agit pour nous de faire l'évaluation de notre expérience, nous la ferons d'abord en regard du but proposé, ensuite nous nous attacherons à souligner certaines valeurs évangéliques sur lesquelles nous avons fait porter notre effort, et enfin, nous dirons un mot de notre expérience en regard des personnes et des groupes concernés.

I. En regard du but proposé

Quand nous nous sommes préparées à aller vivre en petites

fraternités, notre but principal était l'insertion dans le milieu pour mieux témoigner de l'Évangile. Nous avons voulu mettre l'accent sur la présence plus que sur le travail.

Il serait bon de dire un mot des modalités de l'insertion et de la présence.

a) L'habitation

Nos maisons ne diffèrent guère de celles qui nous entourent. Il est vrai que nous ne vivons pas dans des taudis mais nous ne vivons pas non plus dans les maisons les plus belles de la paroisse. Je me souviens d'une fois où une petite fille qui était venue à la maison et avait dit: "C'est comme chez nous, mais c'est plus net!"

S'il y a une différence entre nous et ceux qui nous entourent, c'est que nous sommes quatre ou cinq dans cinq ou six pièces, tandis que plusieurs de nos voisins vivent parfois jusqu'à dix ou onze dans le même nombre de pièces.

b) La vie du quartier

Pour nous insérer vraiment, il ne fallait pas seulement habiter le quartier, il fallait vivre "avec" les gens, partager leur mode de vie: effectuer les achats chez le marchand du coin, aller à la buandrette etc... Que de contacts nous avons eus ainsi et, peu à peu, nous apprenions à nous connaître réciproquement.

Nous avons aussi participé à des rencontres de quartier ou de paroisse. Une soeur de la Ste-Famille s'est jointe à un groupe de jeunes travailleurs pour vivre une expérience de loisir et de réflexion; une soeur Grise a participé à la marche des assistés sociaux devant l'édifice provincial du Bien-Etre, et nous pourrions citer d'autres exemples.

c) La vie de travail

Dans chacune de nos équipes, les membres ont soit une profession, soit des aptitudes propres, ce qui nous permet de gagner notre vie comme nos voisins. Chaque jour, ils nous voient partir pour aller travailler. Comme eux et avec eux, nous partageons la condition de travailleurs.

d) Les organisations paroissiales

Nous avons voulu être des paroissiennes à part entière. Aussi, dans la mesure du possible, nous avons participé aux organisations paroissiales: Cercle d'entraide, ouvroir pour les pauvres, comité de pastorale, co-

mité de loisirs, mouvement de jeunes travailleurs, rencontres de toutes sortes.

Remarquez que nous en faisons partie au même titre que le paroissien. Il s'agit pour nous de collaborer et non de prendre les postes-clés dans ces organisations.

e) La vie liturgique

S'il ne nous est pas toujours facile de participer aux célébrations liturgiques de la paroisse durant la semaine, nous voulons le dimanche, et dans certaines circonstances particulières, vivre avec la communauté paroissiale. Nous trouvons très important de nous rassembler autour de nos pasteurs pour prier. Cette forme d'insertion et de présence rejoint nos préoccupations majeures.

Comme on peut le voir, durant les quelques mois de vie en milieu ouvrier, nous avons fait porter notre effort sur le partage des conditions de vie, sur la présence à nos frères. Nous avons l'impression que certaines barrières sont tombées. C'est pour nous une joie car s'il n'est pas nécessaire de vivre en fraternité pour faire tomber les barrières, nous croyons que notre nouveau mode de vie peut favoriser le rapprochement et rendre plus facile le dialogue avec les laïcs, dialogue qui nous aidera, de part et d'autre, à mieux vivre l'Évangile.

II. En regard de certaines valeurs évangéliques

a) La fraternité

Il faut bien l'avouer, nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir, car la vie en petites équipes ne consiste pas simplement dans la cohabitation, elle va plus loin, elle va jusqu'au partage d'un même esprit dans la poursuite d'un but commun. Or, ceci ne se fait que progressivement.

Le fait d'avoir eu à prendre ensemble les décisions concernant notre vie, notre façon de nous insérer dans le milieu a créé entre nous des liens plus solides que tout effort volontariste pour nous aimer entre nous.

Chaque semaine, nous avons eu une réunion, soit de réflexion, soit de révision de vie qui nous a aidées à nous remettre en question pour mieux vivre la charité entre nous. Car nous croyons qu'il est important que s'établisse entre chacun des membres une réelle amitié. Si nous nous aimons vraiment les gens autour de nous ne s'y tromperont pas. Notre témoignage de fraternité vaut par la qualité de notre amitié à l'intérieur de l'équipe.

De plus, en venant vivre dans la paroisse Saint-Jean, Saint-Irénée et Sainte-Cunégonde, notre effort de charité fraternelle ne voulait pas se limiter à notre seule équipe. Nous avons voulu, vis-à-vis des gens, remplacer la présence de responsabilité, qui est ordinairement celle des religieuses, par une présence de fraternité. Dans chacune de nos équipes respectives, nous avons voulu que nos maisons ne soient pas des couvents fermés, mais une porte ouverte à l'amitié où les gens se sentent à l'aise et où, peu à peu, régnera l'authentique fraternité.

b) La pauvreté

Souvent nos grandes maisons et les postes de direction que nous occupons dans les oeuvres diverses ne donnent pas aux gens un témoignage de pauvreté. Au contraire, nous donnons souvent une idée de puissance qui peut choquer les gens. Les pauvres n'ont pas ce pouvoir dans la société, c'est pourquoi nous avons voulu vivre comme eux.

Pour nos contemporains, la pauvreté religieuse de dépendance n'est peut-être plus un signe lisible de pauvreté. En effet, elle est beaucoup plus un privilège qu'une authentique pauvreté. Quelqu'un a dit: "Pour moi, la religieuse qui astique toute la journée pour maintenir immaculés les parloirs, les corridors et la sacristie de son couvent, ne travaille pas, elle s'occupe." C'est pourquoi, il nous semble qu'en vivant comme nous le faisons, en participant à la loi générale du travail, nous témoignons un peu plus de la pauvreté.

Une des formes de la pauvreté est de ne pas se faire servir. Je me souviens, une fois, d'une jeune fille qui voulait absolument que nous l'engagions comme servante; son argumentation consistait à nous dire que nous étions des religieuses et qu'à cause de cela, nous avions besoin d'une servante. Cet incident nous a fait beaucoup réfléchir... Nous étions perçues, au moins par certaines personnes du quartier, comme des personnes qui devaient se faire servir. Combien faudra-t-il de temps pour faire disparaître certaines fausses images de la religieuse?

Enfin, soulignons que même si nous voulons vivre pauvrement, il reste que nous n'expérimentons pas la véritable pauvreté. En effet, nous sommes dans une situation privilégiée, nous ne partageons pas l'insécurité des gens. Nous savons bien que, si un jour nous avons des difficultés au point de vue argent, la communauté sera toujours là pour nous aider.

c) La vie de prière

Nous réalisons de plus en plus la nécessité de l'union à Dieu. En effet, si nous voulons témoigner de la charité fraternelle, si nous vou-

lons témoigner du Christ et de l'Évangile, nous avons besoin de temps forts de rencontre avec le Seigneur. Étant moins portées par les cadres nous nous sentons plus responsables de notre vie de prière.

Ayant pris conscience qu'il était important pour une communauté de se réunir pour prier, nous avons déterminé des moments de prières communes. Si nous voulons vivre ensemble, nous devons prier ensemble. Il était bon de ne pas laisser au hasard des moments si importants car le danger existe, dans une petite communauté vivant en quartier, d'être accaparées par les organisations paroissiales, par les visites des gens et par une foule de choses.

Comme on peut le constater, nous avons voulu mettre l'accent sur la fraternité, la pauvreté et la vie de prière, car nous pensons qu'elles sont des valeurs essentielles à développer.

TEMOIGNAGES

Soeur Thérèse Hébert

Comme aide sociale, je travaille à la succursale du Service Social aux Familles à la "Petite Bourgogne" qui est située au sous-sol du presbytère Ste-Cunégonde. Dans mes allées et venues, sur la rue ou dans les autobus, je côtoie les gens de la classe ouvrière qui partagent les mêmes moyens de transport que moi. Je réussis parfois à échanger en cours de route avec un *compagnon ou une compagne qui partage le même siège, soit par un sourire amical, soit par une conversation qui s'engage discrètement*. Disons que le contact humain se fait lentement avec la saison froide et qu'il sera probablement plus facile lorsque la température sera moins rigoureuse.

Revenons à la "Petite Bourgogne". je suis préposée au secteur admission avec Monsieur Léo Cormier qui a de l'expérience dans le domaine et dans le milieu. De plus, il est un apôtre engagé, son contact est pour moi un stimulant et un encouragement à faire sinon plus, du moins autant pour les clients que je rencontre soit au bureau, soit à domicile.

L'endroit où je me dévoue est un milieu plutôt défavorisé, je rencontre beaucoup de misère physique et morale. Mes journées se passent à entendre des histoires bien pénibles parfois. Dans ces rencontres avec l'autre, il y a toujours à recevoir et à donner, il y a un souci et un désir: le souci d'être attentive, d'être aux écoutes divines, de saisir les temps forts pour se ressourcer et le désir de faire connaître Jésus à nos semblables et de le faire aimer de plus en plus.

Le travail que j'essaie d'exécuter avec l'aide de Dieu et sous son regard me donne quelquefois des encouragements. Une compagne de bureau qui m'observait à mon insu me dit un jour: "Ma Soeur, j'avais promis de ne plus parler aux religieuses en sortant du pensionnat tant j'en avais assez, mais avec vous, c'est différent". Est-ce le costume ou est-ce le sens plus humain de l'accueil et de la fraternité qui lui a fait redécouvrir dans la religieuse d'aujourd'hui comme une femme engagée au service de l'Eglise et s'efforçant de connaître le Christ et de l'imiter dans une vie vraiment apostolique. J'ai confiance qu'à travers le témoignage d'une vie authentique, ma compagne redécouvrira sa foi endormie et qu'elle redeviendra une chrétienne plus convaincue.

Soeur Luce Brunet

L'expérience en quartier s'avère très bonne. Les gens semblent fiers de nous autres. Ils voudraient que l'on fasse partie de toutes les organisations paroissiales. Si l'on s'absente, on s'inquiète de nous et de notre santé. Les gens ne nous demandent rien en nature, si ce n'est notre attention, notre compréhension, notre sourire... j'ai l'impression qu'ils nous considèrent comme un "oasis de sécurité psychologique". L'expérience les frappe, ils nous appellent et nous rappellent pour nous tenir au courant de la santé de leurs accidentés. Nous sachant à la merci de notre travail quotidien pour subvenir à nos propres besoins, il nous acceptent très bien dans leur clan... leur patelin, même une voisine du premier étage ayant fait du pain de ménage, nous en a offert quatre petits, tout chauds... "l'obole de la veuve de l'Evangile". Un jour, une dame me voyant à la couture à la salle paroissiale par un gros froid, je portais une blouse, s'aventura à m'offrir un gilet usagé mais très propre pour que je le revête quand je travaille avec les autres dames... "au moins, dit-elle, ça a l'air plus chaud et moins en visite". Ces dames veulent apprendre ce que je peux leur apporter en couture: comme faire des pantalons, poser les fermoirs éclairs.

Je termine en disant que le temps fera son oeuvre et dira jusqu'où ce nouveau genre de vie en quartier est profitable et pour l'équipe des religieuses et pour le milieu où l'on vit. Je me sens beaucoup plus responsable de ma vie religieuse et du témoignage de "chrétienne consacrée" que je dois donner à mon entourage. L'occasion est formidable pour chacune de travailler son caractère et c'est là qu'on perd ses illusions à brève échéance. Mais on découvre ensemble aussi, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble: quatre diversités pour produire une unité.

Soeur Réjeanne Reid

Il y a déjà quatre mois que je vis ici à Pointe St-Charles; lieu qui m'était inconnu mais qui m'est cher aujourd'hui. J'ignorais ce quartier à la fois sympathique et défavorisé, mais chaque jour, chaque semaine me donnent l'occasion de mieux le connaître. Il y a beaucoup de milieux défavorisés dans notre métropole, beaucoup de gens hélas, attendent de l'aide. C'est surtout l'aide moral, la compréhension, plus que l'aide financière. Il est parfois plus difficile à l'époque où nous vivons d'essayer de découvrir l'autre, de se mettre dans sa situation afin de mieux l'aider. Or, le Seigneur a comblé un de mes désirs puisqu'on m'a invitée à partager la vie d'équipe dans le milieu ouvrier et à travailler dans les familles déshéritées.

Après les fêtes, j'ai débuté comme aide familiale. Il y avait longtemps que je souhaitais ce genre de travail. J'ai maintenant quelques mois d'expérience en ce domaine. Je trouve cela intéressant mais très exigeant. Les premiers jours, je revenais fatiguée, ayant perdu l'habitude de ce genre d'occupation. Tomber du jour au lendemain avec huit enfants, ce n'est pas facile. J'avais la responsabilité de cette famille de 8 h. 15 a.m. à 4 h. 30 p.m. Je préparais les repas et répondais à trois petits enfants restant à la maison. Ceux-ci aimaient bien se mettre le nez dans les plats quand je préparais les repas. Le midi, il fallait être prête car les enfants arrivaient de l'école et avaient faim. Après le dîner, c'était la vaisselle. J'ai essayé d'initier les deux garçons et la jeune fille pour m'aider à cette routine. Je me disais qu'ils étaient capables d'aider et que la mère serait soulagée le midi si ses enfants l'aidaient une fois rétablie.

Maintenant je vis dans le réel car je mets les mains à la pâte. Souhaiter et faire, c'est différent. J'ai longtemps désiré vivre ainsi.

Ce genre de vie en plus d'être enrichissant au point de vue expériences multiples m'est un moyen de comprendre les gens et aussi un moyen de m'approcher davantage du Seigneur car je vois combien j'ai besoin de Lui car l'apôtre qui veut témoigner du Seigneur sent qu'il a besoin de Lui et il faut qu'il s'en approche de plus en plus pour être capable de le donner aux autres. L'apôtre doit déverser le trop plein de soi.

La vie se charge souvent de nous détacher et de nous montrer la réalité en face. Je suis contente d'avoir l'opportunité de vivre ce genre de vie, c'est pour moi un grand avantage qui me sera très utile et je souhaite que plusieurs aient cette chance.

ET LES AUTRES...

En fermant ce dossier nous nous en voudrions de passer sous silence tous les autres essais et les efforts inconnus que font actuellement les religieuses pour renouveler leur participation à la pastorale de l'Eglise. Nous espérons leur laisser encore la parole, un jour, et nous les invitons à partager avec nous leurs projets et leurs réalisations. Les gestes qui se posent actuellement, sans bruit ni fracas, préludent à un renouveau prometteur dans la vie religieuse et l'apostolat. Dans le dialogue qui s'instaure entre prêtres et laïcs, les religieuses peuvent être un élément de provocation apostolique et de réalisme spirituel.

PAROISSIENNES RESPONSABLES

Paul Chalumeaux, c.r.i.c., curé

La "mise à jour" décrétée et fixée dans les textes conciliaires se devait de passer dans la vie de l'Eglise, dans nos diocèses, nos paroisses, nos institutions. Au nombre des appels précis du Concile, il y avait "l'insertion fonctionnelle des instituts de vie consacrée dans le monde d'aujourd'hui".

Comment les communautés religieuses eussent-elles pu éviter de répondre à cet impérieux appel, même si jusqu'ici la paroisse, en tant que telle, n'avait pas retenu toute leur attention et tout leur dévouement? A besoins nouveaux organes adaptés à ces besoins nouveaux!

La supérieure provinciale des Soeurs de Sainte-Croix consentit à tenter l'expérience d'une vie religieuse "en paroisse, pour la paroisse"; j'insiste: "en paroisse et pour la paroisse".

Est-ce si neuf que cela? Je crois pouvoir dire que oui! A mon humble avis, les religieuses en paroisse ont souvent été au service d'oeuvres paroissiales, mais pas de la paroisse en tant que paroisse, en tant que communauté chrétienne. Dès lors, elle furent considérées plutôt comme des servantes du clergé paroissial, pas comme des femmes promues à leur rang social dans l'Eglise, ayant leur mot à dire sur la marche de la paroisse et ses réalisations spirituelles.

A l'intérieur de cette paroisse, pour la paroisse, nous avons souhaité la vie consacrée, un rêve caressé et préparé depuis des années, *la vie consacrée pensante et active*. Dieu a comblé ce désir, en plein accord,

il me semble, avec la pensée des pères du Concile et le désir du Cardinal, l'évêque de ce diocèse. Sans ces "témoins de l'absolu", une paroisse, à mon sens, est une paroisse mutilée et c'est souverainement dommage! Témoins de l'absolu! Oui, par votre consécration! C'est là l'essentiel de votre vocation, mes soeurs. Vous n'êtes pas d'abord secrétaires, faisant du service social, enseignantes, éventuellement ouvrières à la manufacture, échevins, médecins, mais des âmes consacrées, qui devez pointer vos vies comme des flèches vers le ciel, Dieu l'Absolu.

Je viens de dire "âmes consacrées", mais l'expression n'est pas juste, à moins qu'on ne l'entende au sens biblique du mot: âme, pour tout l'être, corps et âme. Vatican II a eu cet heureux effet sur nos institutions de femmes: elles ont retrouvé leur corps. Elles ne peuvent et ne doivent l'oublier: elles ne peuvent et ne doivent le détruire. Il est lui aussi consacré, avec leur âme!

Des Soeurs paroissiennes

Ce sont des *femmes* consacrées... qu'elles demeurent des femmes! avec des pieds qui touchent à terre..., des mains capables d'en serrer une autre..., des yeux ouverts aux merveilles de la Création..., des oreilles qui sachent entendre les "bruits" du monde..., un coeur où chacun puisse entrer, avec ses joies humaines, ses soucis humains, ses espérances humaines... Qu'elles soient des amies, des grandes soeurs, des mamans, voire des grand-mamans! Dieu ne bâtit le "monde nouveau" qu'à partir de ce monde, au coeur duquel bat l'amour humain.

Ce sont des femmes *consacrées*. Sans époux, sans enfants! Leur amour privilégié? Les membres de la communauté paroissiale, surtout ceux qui ont le plus besoin d'un coeur fraternel... Et ce besoin se trouve partout, chez ceux qui sont dans l'abondance et chez ceux dont le budget est insuffisant.

L'objectif à poursuivre? Etablir des liens fraternels entre tous les membres de la *communauté paroissiale*, faire de celle-ci une communauté de foi vivante et communicative, missionnaire, une communauté de culte, "source et sommet" de toute vie chrétienne. Qu'elles soient là aux moments forts de la vie liturgique paroissiale: le dimanche, "jour du Seigneur", à Noël, incontestablement à Pâques. Avec toute la communauté paroissiale.

Et leur costume? Qu'il ne fasse pas écran devant le monde auquel elles doivent être présentes. Qu'il soit plutôt "signe de ralliement" du monde à Dieu, le tout de nos vies à tous, consacrées ou non.

MEMBRES DE L'EQUIPE PRESBYTERALE

Soeur Aline Décarie, s.b.c.

Soucieux d'inventer de nouvelles méthodes pour redonner un dynamisme nouveau à la vie paroissiale en y intégrant davantage les membres de la communauté chrétienne, M. le chanoine Maurice Matte, curé de la paroisse cathédrale de St-Jérôme, fit appel à deux religieuses de la Congrégation Notre-Dame du Bon-Conseil afin de renforcer l'équipe des prêtres chargés de créer et d'animer cette pastorale d'ensemble.

Voici comment il définissait les motifs d'action et l'orientation à donner à cette initiative:

"Nous ne pouvons plus partir exclusivement de l'institution, même celle de l'Eglise conçue globalement, encore moins de la paroisse comme telle, pour aboutir à la vie. Elle n'est pas jusqu'à un certain point institutionnalisée. C'est toute une pastorale d'accueil, de présence et surtout d'animation sociale qui se trouve ici posée, une perspective de recherche d'un nouveau style de vie pastorale, une approche des personnes et de la société globale différente de celle à laquelle nous avons été habitués."

C'est donc dans ces perspectives que Soeur Aline Décarie et Soeur Madeleine Lambert commencèrent leur action le 6 septembre dernier. Afin d'être plus près du peuple, elles habitent un logement de quatre pièces avec un sous-sol pour les réunions.

L'EQUIPE PRESBYTERALE

L'équipe presbytérale comprend 5 prêtres et 2 religieuses. Des rencontres hebdomadaires au domicile des religieuses permettent d'analyser, d'évaluer et d'orienter l'action pastorale. La critique constructive et la correction fraternelle sont les principaux moyens de souder l'équipe; ces moyens constituent une préparation à la "Revision de vie".

Afin d'obtenir une meilleure connaissance des divers besoins du milieu, nous invitons à nos réunions des représentants de divers organismes comme le Bien-être social, le Service Social, les Administrateurs, l'Action catholique.

VICAIRES SANS ETRE PRETRES

Le rôle de la religieuse est celui d'animatrice de la vie sociale et spirituelle. Elle travaille dans la paroisse au même titre que le prêtre.

Elle est une sorte de vicaire sans la dimension sacerdotale. Son champ d'activité s'étend auprès des familles et des mouvements paroissiaux, qu'ils soient pastoraux ou sociaux, à but caritatif ou d'action catholique. Voici quelques-unes de nos activités:

Préparation de la visite paroissiale

Les religieuses visitent les familles. A l'aide d'un questionnaire préparé par l'équipe, elles tentent de tracer un portrait économique-socio-religieux des familles, déceler les couples leaders afin de créer des comités éventuels, apporter une connaissance plus grande d'un quartier donné. Les prêtres s'inspirent des renseignements recueillis pour mieux orienter leur contact avec les familles lors de la visite paroissiale.

Accueil aux messes

Les religieuses se tiennent aux portes de l'église avant et après les messes dominicales afin de collaborer au rapprochement des fidèles et des pasteurs et de donner aux chrétiens le sentiment qu'ils ne sont pas des êtres anonymes dans l'Eglise de Dieu.

Les malades et les défunts

Une religieuse visite périodiquement les malades, leur apportant réconfort et les préparant à recevoir le sacrement des malades s'il y a nécessité. Lorsqu'un décès survient dans la paroisse, les religieuses se rendent au salon funéraire pour y présider une célébration de la Parole. Elles essaient d'apporter la sympathie et l'amitié de l'Eglise à la famille éprouvée.

Présence auprès des vieillards

Une de nous est affectée à ce service particulier. Elle les visite à leur domicile et essaie d'apporter une présence qui les sort de leur isolement. Des clubs "Age d'or" à but récréatif et social naîtront bientôt. La journée du 26 mai fut consacrée aux vieillards; une messe spéciale avec une homélie appropriée a été suivie d'un goûter fraternel.

Catéchèse pré-baptismale

A l'annonce d'un baptême, les religieuses se rendent dans les familles pour recueillir les renseignements et procéder à une catéchèse concrète du Baptême. Si elles se rendent compte d'un problème particulier ou d'une situation difficile, elles essaient de préparer la voie au prêtre.

Pastorale étudiante

Nous avons rencontré les professeurs des classes de 7^e année

pour discuter d'un programme de préparation à la profession de foi, pour les élèves et pour les parents.

Au cours d'une réunion de parents, une cinquantaine de couples-moniteurs furent recrutés. Ces derniers, à l'aide d'un questionnaire bâti par les professeurs et des membres de l'équipe de pastorale, organisèrent quatre rencontres groupant 6 ou 7 aspirants à la profession de foi durant la période du Carême. La formation des couples-moniteurs fut assurée par l'équipe de pastorale de même que la supervision en cours d'opération.

Action auprès des pauvres

L'une des religieuses assiste aux réunions des responsables de l'Ouvroir afin d'étudier les structures actuelles et les possibilités d'amélioration pour un meilleur service et une revalorisation du pauvre.

Lorsqu'une demande d'aide pour de la nourriture ou autre service est faite au presbytère, les prêtres en avertissent la religieuse chargée de ce service. Elle se rend dans la famille pour étudier la situation. Si la situation est urgente, une caisse de secours fournie par la paroisse permet d'effectuer une commande immédiate, sinon le cas est référé au Service social ou au Bien-être social.

REGIME DE VIE

Il va sans dire qu'un tel programme d'insertion au coeur d'une vie paroissiale ne saurait s'accommoder d'un horaire fixe et stable. En raison des réunions qui se font tardivement en soirée, l'heure du lever est dépendante de celle du coucher. De façon générale, le lever est à 7 heures, suivi de la méditation et de la messe. La matinée est consacrée aux exercices spirituels car les activités pastorales se situent surtout l'après-midi et en soirée. Des temps forts de prière et de réflexions personnelles ou en équipe sont prévus, telle la récollection pour l'équipe à la Maison de retraites fermées des Jésuites.

Le rattachement à la communauté se fait par une étroite collaboration avec l'équipe communautaire du Foyer de Saint-Jérôme, l'assistance aux récollections, conférences et journées d'étude à la Maison-Mère.

La communauté a prêté bénévolement deux de ses membres à ce service d'Eglise. La Maison-Mère et les maisons locales de la communauté ont contribué à l'organisation de la résidence des religieuses surtout par des dons matériels: ameublement, fourniture de maison, lingerie, vaisselle, etc. Le coût de location et d'entretien du logement, la nourriture et autres dépenses sont défrayés par la paroisse; chaque dépense doit être motivée et un compte rendu en est fait.

RELIGIEUSES AU SERVICE DE LA FAMILLE

Soeur Marcelle, p.s.a.

3130 est, Ste-Catherine, secteur Hochelaga... zone de pauvreté, 8 heures du soir... une auto stoppe...

Un monsieur portant du courrier sonne... "le bureau de Poste... Ce n'est plus ici?" ... Non ... "Qu'est-ce alors?" Les Services Familiaux Etienne Pernet... Il redescend... ne comprend rien... Il interroge un groupe familial qui rentre "ce n'est plus le bureau de Poste, où allez-vous?" "Nous... à la Réunion de Fraternité." Il comprend encore moins...

Une Soeur... dans un ancien bureau de Poste... 8 heures du soir... des hommes, des femmes, des couples qui entrent tout joyeux...

Religieuses au service de la famille, voilà ce que les Petites Soeurs de l'Assomption essaient de traduire en soulignant très fort, au départ, leur préoccupation de convergence dans l'action pastorale du diocèse et le caractère modeste de ce qu'elles essaient de réaliser dans leur vie quotidienne. On parle de micro-réalisation... c'est à ce niveau surtout qu'elles veulent se situer en termes de Pastorale.

Le cheminement de leur réflexion pourrait suivre la voie logique conduisant de la congrégation à son oeuvre apostolique. Dans un but existentiel nous suivrons le trajet inverse.

- Qu'est-ce que la Fraternité?
- Pourquoi des Soeurs y sont mêlées?
- Tout cela a-t-il un sens dans l'Eglise?

Fraternité Notre-Dame de L'Assomption

Petites Soeurs de l'Assomption sous-entend Fraternité, comme Fraternité sous-entend Petites Soeurs de l'Assomption, ce sont deux dimensions d'une seule réalité. Un membre de la Fraternité l'exprimait ainsi cette semaine:

"Vous avez besoin de nous, puisque sans nous vous n'auriez pas de raison d'être, d'exister, mais nous avons eu d'abord besoin de

vous puisqu'au moment de la maladie nous vous avons appelées, ainsi nous sommes devenus nécessaires les uns aux autres."

Groupement fraternel, groupement apostolique, la Fraternité a été fondée comme "une Famille" à côté de la congrégation.

Fruit du passage de la Petite Soeur dans la famille ouvrière, le contact qui se noue au moment de la maladie, crée un lien qui se continue après la guérison; la Fraternité devient le terrain de rencontre qui permet à ces liens, tissés entre Familles et Petites Soeurs de grandir, de s'épanouir et fructifier.

Sa genèse

Lorsque vers 1890 le Père Etienne Pernet, fondateur des Petites Soeurs de l'Assomption, réunissait les premières familles soignées, il mettait en application son *expérience fondamentale*.

"En vérité, j'ai compris ce qu'on peut appeler "LE MAL DE L'OUVRIER" et ce qu'il faudrait y apporter en allant visiter les parents des enfants du Patronage. Je ne leur portai aucun argent, mais je ne sais pourquoi, les pauvres gens me racontaient leurs peines, leurs misères, les femmes de l'Enclos Rey surtout me témoignaient grande confiance et *c'est là que j'ai vu des détresses que je connaissais à peine*. Il y avait à dire et à faire dans ces maisons des choses que ni l'homme ni le prêtre ne pouvaient dire et faire. JE ME DEMANDAIS QUEL MOYEN PRENDRE?" De cette interrogation jaillit une première intuition:

"Il faut une femme et une femme religieuse." Découverte qui le conduit à une nouvelle observation... nouvelle interrogation.

L'apostolat est Mystère d'Amour et de Rencontre. Lorsqu'on a vécu ensemble une souffrance, une joie, quelque chose demeure toujours qui se transforme en amitié durable... Alors, dit-il aux Petites Soeurs, "qu'allons-nous faire de toutes ces familles, liées ainsi?" Puis vient la réponse "les réunir, pour les mettre sur le terrain de leur Baptême."

Dès le début de l'oeuvre, s'organisent les réunions. Chaque mois, les Petites Soeurs vont inviter les foyers intéressés. Généralement le dimanche après-midi, parfois le soir, la famille se rend chez les Petites Soeurs. Les enfants sont gardés par les Petites Soeurs pendant que les parents participent à la réunion d'échange dont la formule et le thème sont choisis par les membres eux-mêmes. C'est toujours dans un but d'éducation, de ressourcement familial avec une finalité de rechristianisation.

La Fraternité vue par elle-même

Les réflexions suivantes, saisies au cours d'un échange récent, laissent percevoir l'esprit qui joue et anime la Fraternité. Un couple explique:

"La Fraternité est pour nous comme une escale où il n'y a pas de responsabilité autre que celle d'apporter une PRESENCE D'AMITIE. Tous les couples sont engagés au même titre."

Et un autre: *"A la Fraternité, la technique est secondaire, c'est l'Esprit qui joue."*

"Lieu de rencontre qui apporte une formation sociale et religieuse, et ce d'une façon très simple."

A la différence d'un tiers-ordre qui a pour objet de faire participer des laïcs d'une certaine façon à la vie religieuse, la Fraternité a pour objet la vie laïque pleinement et chrétiennement vécue dans la famille, le quartier, le milieu de travail avec le concours de l'Aumônier et de la Communauté.

Un membre affirme: *"La Fraternité permet de percevoir, évite le vide, l'assèchement, elle apporte une formation spirituelle."*

et un autre: *"Charité spontanée, chacun y devient lui-même, parce qu'accepté pour ce qu'il est."*

Une autre perspective se dégage de la réflexion suivante:

"La Fraternité prépare au dialogue, permet à celui qui a des possibilités de meneur de les découvrir, elle suscite aussi à d'autres engagements."

Ceci nous amène à quelques précisions:

Le travail de maturation en Fraternité s'étage parfois sur des années, il prend appui sur des terrains bien différents. Plusieurs foyers ne découvriront qu'après un long cheminement la nécessité de l'engagement au service des autres, d'autres ne feront jamais ce pas, mais collaboreront suivant leurs possibilités à l'action de certains foyers plus engagés. Par contre pour certains elle n'est qu'un relai vers la Paroisse, l'Action Catholique, ou un service plus efficace de ses concitoyens, ou du quartier.

Evangeliser la famille

Tout ce qui précède laisse deviner, que cette institution de la Fraternité liée aux Petites Soeurs, est issue de leurs activités. Y a-t-il

donc pour nous un mode propre d'évangélisation? et sur quels principes le faire reposer?

Les Petites Soeurs dans leur livre "*Dix ans d'expérience missionnaire*" donnent quelques jalons de réponse. Voici succinctement ce qu'elles expriment:

"Le travail des Petites Soeurs n'a sa valeur d'évangélisation, que parce qu'il a été voulu et vécu dans l'Eglise par chaque religieuse. Femme-religieuse, Apôtre, Fille de l'Eglise, ce triple caractère dans son travail apostolique s'exprime par:

- son témoignage de consécration
- son attitude de charité
- sa vie communautaire.

Son témoignage de consécration est d'abord une exigence d'authenticité: Femme-religieuse, travailleuse familiale, infirmière ou travailleuse sociale, tous ceux qu'elle approche attendent une totale vérité de vie.

Mais ce témoignage de consécration ne sera lisible qu'à travers une réserve, une pureté, une attitude de foi, de prière, d'humilité. Le travail des Petites Soeurs est sans apparence, nul ne peut avec précision mesurer sa valeur d'évangélisation. Il vise les plus petits, les plus pauvres, les plus abandonnés... ceux en qui "les merveilles cachées par le Père seront révélées".

Son attitude de charité qui est SERVICE — PRESENCE — PARTAGE. La vie de la Petite Soeur consiste à prendre "condition de vie" de la famille où elle est appelée. Or, s'intégrer dans une famille ce n'est pas passer rapidement pour faire des soins, des visites, organiser des réunions. C'est *demeurer* dans le foyer pour établir un vrai contact avec ceux qui le composent. C'est être dans le perpétuel souci de recherches des besoins des familles avec une préoccupation constante, des adaptations de détails à apporter pour que la formule employée épouse mieux les *contours de la vie réelle*.

A travers des actes individuels de compréhension, de bonté, d'ouverture aux autres, elle cherche à rendre palpable la fraternité chrétienne et devient ainsi "éveilleuse de la Charité".

Sa vie communautaire. De la profondeur de la vie communautaire, dont le Christ est le lien, dépend le rayonnement apostolique. L'Eglise

attend le témoignage d'une vie évangélique, vécue communautairement à l'exemple des premiers chrétiens. Parallèlement, la présence d'une soeur dans une famille ne crée une zone de charité, que parce qu'elle-même appartient à une communauté. Une évangélisation solitaire est impensable. La mise en commun des expériences, des travaux, la réflexion apostolique, ne sont pas seulement enrichissement mais nécessité. "La charité passe par le dialogue. Elle engage la confrontation." *Mgr Marty.*

Insertion dans l'Eglise

De l'éveil de la Foi... à son Rayonnement

A cause de leur appartenance à une communauté, cellule d'Eglise, dans les familles contactées, les Petites Soeurs deviennent témoins de l'Eglise et du Seigneur.

La Fraternité, cellule d'Eglise à son tour, sera pour beaucoup la porte d'entrée qui les réintègre "chez eux" c'est-à-dire dans une Eglise pauvre, fraternelle et une.

Cependant, la Fraternité ne prétendra jamais être un mouvement spécialisé, parallèle au seul laïcat mandaté. Elle a une place originale dans l'évangélisation du milieu ouvrier ou prolétaire. Elle a un but propre, une façon à elle de se recruter, de s'intégrer et former ses membres.

A l'intérieur de cette vie de Fraternité, il s'agit de mettre l'Eglise à la portée des mains, des yeux, des oreilles, de ceux qui sont loin d'Elle. L'Eglise n'est pas un être abstrait ou lointain. Elle se vit en devenant le prochain de ses proches: cela s'entend, cela se touche, cela se voit.

Expérience 1968

L'expérience du "Train qui passe" nous ayant fait toucher du doigt le réalisme de cette vie d'Eglise, nous a fait aussi pressentir ses exigences pastorales... La Petite Soeur est bien consciente qu'il lui est impossible de travailler seule; que pour témoigner de l'Eglise, il faut qu'elle apparaisse unie à l'Eglise... c'est-à-dire tous ceux qui la composent: clergé, laïcs, et les autres religieuses. De là, des contacts qui se cherchent et se nouent, une collaboration qui s'ébauche et se précise... une espérance d'une pastorale familiale théologiquement pensée, ecclésialement vécue... afin "d'offrir la totalité du message chrétien aux hommes de notre temps" (Jean XXIII).

"Etre signe de l'Amour de Dieu parmi les hommes."

ATHEISME ET EVANGELISATION

Madeleine Delbrêl

L'évangélisation vue par une femme

Nous aurions voulu faire précéder ce dossier d'un article théologique sur la femme et le ministère du salut; les circonstances de temps ne nous l'ont pas permis. Mais cet article serait resté la réflexion d'un homme sur le rôle de la femme. Nous avons préféré reproduire la pensée d'une femme, Madeleine Delbrêl, qui a voulu vivre sa foi en plein milieu athée. On lira plus loin, sous la plume de Jean Guéguen, une esquisse biographique.

Nous donnons ici la conclusion d'un texte rédigé en 1962 en vue d'une documentation pour le Concile. La pensée missionnaire de Madeleine D. inspire actuellement la révision d'activités pastorales dans plusieurs parties du monde.

N.d.l.r.

Dire ce qu'est la fidélité au langage du Christ sera à la fois l'introduction et la conclusion de cette note, comme ce pourrait être l'introduction et la conclusion de toute note sur toute évangélisation: le langage du Christ est celui d'un coeur fraternel et bon.

BONTE DU COEUR ET EVANGELISATION FRATERNELLE

Il est certain que, même en vivant avec nous, les incroyants peuvent ignorer ce que sont les lignes maîtresses de la foi au Christ et les impératifs de sa charité. Il ne sert pas à grand-chose de nous en accuser parfois, de nous entraccuser plus souvent. Il ne sert pas davantage de préconiser des révolutions intérieures pour que nous apparaissions aux yeux des autres et aux nôtres comme des purs.

Il serait sûrement moins tapageur et peut-être plus efficace de procéder à une révision simple et paisible de notre foi; d'en dégager pour nous-mêmes les lignes maîtresses et les impératifs de charité. Car

il est douloureux qu'on ne les dicerne plus en nous. Mais il est tout aussi douloureux que, pour avoir perdu de vue leur priorité ou leur urgence, nous ne les vivions plus nous-mêmes.

Je donne ici un exemple récent, particulièrement actuel d'une telle révision de foi. Si je cite ce fait à titre de témoignage personnel, il est certain que bien d'autres gens pourraient en témoigner avec moi.

Le Saint-Père n'était le Saint-Père que depuis quelques semaines. Parmi les premiers actes publics dont la presse rendit compte, certains étaient la simple mise en pratique de la bonté chrétienne, ce que l'antique tradition appelle "les oeuvres de miséricorde". De courtes allocutions accompagnaient ces actes. Elles nous rappelaient en quelques mots un point précis du b-a-ba chrétien. D'autres points de ce b-a-ba étaient rappelés par d'autres actes et d'autres allocutions.

Il en résultait noir sur blanc que si, pour beaucoup d'entre nous, la bonté faisait en principe — un principe quelque peu oublié! — partie intrinsèque de la vie chrétienne, ce que nous appelions bonté n'était plus la bonté du Christ. Elle était à peine la bonté humaine, elle était entravée par de "bonnes" raisons qui, pour ceci ou pour cela, nous empêchaient d'être bons. Le Saint-Père, nous évangélisant, nous rappelait sans vacarme que là où il n'y a pas de bonté, il n'y a pas de charité.

DEVALUATION DE LA BONTE HUMAINE — DEVALUATION DU COEUR

En France, il suffit de voir la pente que prend le mot "bon" dans le vocabulaire courant pour percevoir la dévaluation de la bonté en tant que réalité humaine. Pour les hommes, la bonté est remplacée par des valeurs de substitution: on parlera volontiers de solidarité, surtout d'efficacité; les deux trouveront de l'héroïsme disponible. L'héroïsme de la bonté, lui, n'a plus beaucoup d'amateurs.

Là où on la tolère encore, la bonté est comme à double tranchant: on aime ceux-ci contre ceux-là; on aide les uns, on ignore ou on assomme les autres. A la bonté se substituent de "bonnes" dispositions de la société pour la société. Ces dispositions luttent authentiquement contre la souffrance et l'allègent. Mais elles ne remplacent pas pour autant la bonté. L'homme devient le no 99 de la catégorie Z, aidé par le paragraphe A du texte no 7.

En milieu chrétien, la bonté a souvent glissé sur l'échelon des bonnes moeurs; elle n'est plus soudée à la charité. Quand de "nouvelles mentalités" se substituent aux anciennes, la bonté laisse le pas à plus décoratif qu'elle: la solidarité, l'efficacité déjà nommées. Nous avons été mis en garde, à juste titre, contre une bonté qui serait sentimentalisme, ou agitation, non charité; mais nous en avons oublié parfois, souvent

peut-être, que s'il peut y avoir de la bonté sans charité, il n'y a jamais de charité sans bonté.

Une autre dévaluation est courante, celle du coeur. Plus à la mode que le coeur est tout ce qui contredit pratiquement sa liberté: inconscient ou subconscient, hérédité, "science de nos profondeurs"... Le coeur est relégué dans le rayon où traîne la "presse du coeur" et ce qu'il y devient ne ressemble guère à lui-même.

Si le coeur est absent de la doctrine communiste, il est sans doute son plus important facteur d'action. Comme cela a été suggéré plus haut, chez les communistes, le coeur humain retrouve souvent des "fonctions" qu'il n'a plus chez des gens tombés dans l'indifférence ou dans l'athéisme passif.

Le communiste se dévoue pour d'autres, se sacrifie pour eux. Il peut abdiquer toute ambition personnelle pour ce qu'il estime être le bien d'autrui. Il peut payer sa sincérité du prix de son aisance, de sa sécurité, voire de sa liberté, voire même de sa vie. Les caractéristiques de son athéisme, un athéisme "pseudo-religieux" lui gardent un sens d'absolu qui disparaît chez les indifférents ou d'autres athées. Il lui reste de "vraies oreilles pour entendre", parce que son coeur est sans cesse interpellé, ne s'est pas assourdi dans le sommeil.

Mais comme cela a été dit aussi, le communisme déforme le coeur: il l'hypertrophie pour tout ce qui touche certains biens et certains malheurs, certaines tâches, certains événements; il exalte l'espoir des pauvres, non pas toujours d'une façon excessive, mais en lésant d'autres espoirs; il atrophie des aspirations fondamentales du coeur humain, il tranquillise, il endort tout ce qui est pierre d'attente de l'espérance; il asphyxie ce qui est sentiments, fidélité, amours personnelles, surtout il captive la liberté du coeur; enfin, comme tous les athéismes, le communisme isole le coeur: tout ce qui, dans l'homme, existe pour une rencontre de Dieu devient chez l'athée, donc chez le communiste, zone de solitude. (Ces observations sont à nuancer par rapport à l'extrême diversité des hommes communistes.)

Mais le coeur d'un communiste reste un coeur d'homme, fait par Dieu, pour Dieu, apte à s'entendre appeler par Dieu, apte à aimer Dieu, un coeur d'homme d'avance investi par Dieu, en contact ignoré avec Dieu nié.

La bonté du coeur venue du Christ, donnée par lui, est pour le coeur incroyant un pressentiment de Dieu lui-même. Elle a, pour le coeur incroyant, le goût inconnu de Dieu et elle le sensibilise à sa rencontre. Elle est, pour l'incroyant, insolite, liée à cet insolite absolu que

Dieu est pour lui. Elle réveille, interroge les forces assoupies de son coeur, des forces inconnues de lui dont il constate en lui la réalité vivante. Elle sympathise avec ce qui, dans le coeur de l'incroyant, est à la fois le plus solitaire et le plus apte à se tourner intérieurement, secrètement, vers Dieu comme possible.

LA BONTE DU COEUR, LANGAGE DE L'EVANGILE

L'Évangile n'est annoncé vraiment que si les chrétiens qui l'annoncent tendent de toutes leurs forces à avoir un coeur bon.

Car, même dans un monde peuplé de bonnes gens, la bonté d'un coeur converti au Christ ne ressemblerait pas aux autres bontés. Cette bonté propre au Christ ne laisse place à nos inventions que lorsque nous avons satisfait à ses lois qui sont strictes et précises. Elle réclame que nous aimions n'importe qui, jusqu'au bout et n'importe quand. Elle n'accepte aucune bonne raison de ne pas être bon. Et ce "n'importe qui" doit être pour nous le Pierre ou Paul qu'il est pour le Jacques ou Jean que nous sommes, car ce n'importe qui doit avoir pour nous la valeur irremplaçable, unique, qu'elle a pour Dieu.

La charité pour autrui est fraternelle et elle ne peut être que fraternelle. Nous *sommes*, avec tout homme vivant, frères de création et de rédemption. C'est un fait. Le vivre en est un autre. Cette fraternité *prime* tous les autres liens humains. Quoi que nous soyons les uns pour les autres par les relations de la chair et du sang, de l'affection et de l'amitié, de la société et de la proximité, nous resterons toujours des frères d'origine et de salut. C'est un fait: il faut le vivre.

Quand nous pratiquons une charité qui se veut le droit d'être maternelle, éducative, rectificative, nous dérapons du sol ferme de la réalité: nous ne sommes plus frères.

Près d'un incroyant, la charité devient évangélisation, mais cette évangélisation ne peut être que fraternelle. Nous ne venons pas offrir de partager généreusement ce qui serait à nous, c'est-à-dire Dieu. Nous ne venons pas comme des justes parmi des pécheurs, comme des gens qui ont conquis des diplômes parmi des gens incultes; nous venons parler d'un Père commun, connu des uns, ignoré des autres; comme des pardonnés, non comme des innocents; comme des gens qui ont eu la chance d'être appelés à croire, de recevoir la foi, mais de la recevoir comme un bien qui n'est pas à nous, qui est déposé en nous pour le monde; de cela découle toute une façon d'être.

SEUL EST FRATERNEL UN COEUR CONVERTI

L'Évangélisation n'est annoncée vraiment que si l'évangélisation

reproduit entre le chrétien et les autres le cœur à cœur du chrétien avec le Christ de l'Évangile. Mais rien au monde ne nous donnera la bonté du Christ sinon le Christ lui-même. Rien au monde ne nous donnera l'accès au cœur de notre prochain sinon le fait d'avoir donné au Christ l'accès au nôtre.

Le cœur fraternel, fraternellement bon, traducteur de la bonne nouvelle ne peut être qu'un cœur converti. Le Christ revendique de nous apprendre lui-même ce qui est à la fois la condition et le signe de la conversion du cœur, ce qu'on ne peut apprendre et recevoir que de lui: *l'humilité et la douceur.*

Sans l'humilité et la douceur, il n'y a pas de cœur fraternel proprement chrétien, de bonté et d'évangélisation chrétiennes. C'est l'humilité et la douceur qui cicatrisent en nous la rébellion et l'orgueil originels.

Sans elles, nous ne pourrions être pour Dieu des créatures vraies et des fils dociles. Sans elles, nous pourrions peut-être traiter les autres *comme* des frères, mais ils ne seraient pas, pour nous et pour de bon, *nos frères.*

**CE QUE NOUS SOMMES MAIS DEVONS DEVENIR:
UN PEUPLE UNIVERSEL D'HOMMES DOUX ET HUMBLES**

Telle est la "race" du Christ, mais elle doit sans cesse se réaliser et chacun doit se livrer au Christ pour qu'il nous rende conforme à sa race. La fidélité à ce lignage du Christ est le front même de notre combat avec le monde. Souvent, nous situons notre combat ailleurs: il est dur pour nous, non de nous battre, mais de nous battre sans grandeur. Pourtant, quand un chrétien accepte de porter sur lui la signature vive du Christ, il met les mœurs incroyantes en alerte.

Je cite ici un fait qui fonde cette affirmation, un des faits dont il ne m'était pas possible de "doubler" chaque paragraphe de ces notes. J'ai travaillé longtemps avec un communiste. Il était onéreusement fidèle à ses convictions et loyal à son parti. Il n'avait ni passé chrétien, ni mémoire chrétienne. Il me dit un jour: "J'ai connu un chrétien que je n'oublierai jamais. C'était un homme extraordinaire: il prenait à cœur tout ce qui arrivait aux autres; il ne parlait jamais de ce qui lui arrivait: il ne se défendait pas quand on lui voulait du mal."

Je ne sais qui est ce chrétien. Mais, pour lui, j'ai souvent rendu et je rends encore grâce à Dieu. Je demande à Dieu de me faire lui ressembler, moi et beaucoup d'autres.

(Nous autres gens des rues, pp. 291-297)

Quand Dieu ne semble manquer à personne

Jean Guéguen, o.m.i.

MADELEINE DELBREL

Elle fut certainement du nombre de ceux qui ouvrirent la voie à Vatican II.

Convertie, elle a décidé, dès 1933, de vivre l'Évangile de Jésus-Christ en plein milieu marxiste, dans la Banlieue de Paris, à IVRY SUR SEINE.

Son expérience a donné lieu à un ouvrage paru en 1956 aux Editions du Cerf, "**Ville Marxiste, Terre de Mission**".

Ses réflexions sur la vie missionnaire contemporaine en milieux déchristianisés ont été groupées en un volume paru en 1966 aux Editions du Seuil: "**Nous autres, gens des rues**", préfacé par le Père LOEW.

Quelles caractéristiques devra revêtir une vie de foi aujourd'hui? Un troisième ouvrage, "**La Joie de croire**", paru également aux Editions du Seuil en 1968, rassemble les textes de Madeleine Delbrél relatif au cheminement de l'amour à travers la souffrance, la simplicité, la prière, la fidélité à l'Évangile.

Ces deux ouvrages récents connaissent en France beaucoup de succès. Le Brésil, la Hollande, la Pologne, l'Italie, l'Espagne, en préparent les traductions.

Les lignes qui suivent voudraient donner de Madeleine Delbrél quelques aspects rapides de sa pensée et de ce qui lui a été le plus à coeur.

"Je te vois encore faisant front aux attaques anti-communistes et jetant à la face de tes contradicteurs interloqués:

"Jamais Dieu n'a dit: tu aimeras le prochain comme toi-même, excepté les communistes."

Ces lignes sont extraites d'un hebdomadaire d'Ivry, "Le Travailleur" (mai 1967). Leur auteur, marxiste, sait ce dont il parle. Il a beaucoup connu Madeleine Delbrél.

Cette femme de taille petite, à la démarche précise et décidée que l'on pouvait voir, jusqu'en octobre 1964, dans cette banlieue où elle s'établit dès 1933 pour y vivre une aventure pleine de risques et d'audace: être chrétienne dans la ville-école du marxisme.

Quelques amis proches savaient son missel boursoufflé et déformé par tout ce que l'actualité des hommes et de Dieu y rassemblait: des leaders du Parti s'y trouvaient, des hommes ou des femmes qu'une simple rencontre avait "amenés" dans la vie de Madeleine aussi. M. Kroutchev se promenait tout au long de l'année liturgique. Il semblait y être normalement à sa place.

Avare de mots inutiles, mais extrêmement volubile et abondante lorsque besoin en était pour mettre à l'aise ou créer un climat; sensible, délicate, elle portait, dit le Père Loew "l'humble honnêteté d'un artisan de l'intelligence et du coeur".

Madeline adolescente

Il nous faut remonter à 1920 pour deviner dans ce que Paris renferme de puissance de culture et de floraisons de systèmes et d'idées — qui, "avant d'arriver à l'âge adulte viennent demander à la capitale d'accueillir leur adolescence" — cette périgourdine, fille de cheminot, élève de philosophie, "en recherche raisonnable" au plan religieux.

Un débat se livrera en elle autour des mots "mort" et "absurde". Elle a 17 ans lorsqu'elle nous livre avoir découvert Dieu parce qu'elle est allée au bout du Rien:

"Ah! non elle n'est pas liquidée, la succession de Dieu. Il a laissé partout des hypothèques d'éternité, de puissance, d'âme... Et qui a hésité? C'est la mort... Il durait: il n'y a plus qu'elle qui dure; il pouvait tout, elle vient à bout de tout et de tous. Il était esprit — je ne sais pas trop ce que c'est — mais elle, elle est partout, invisible, efficace; elle donne un petit coup et toc, l'amour s'arrête d'aimer, la pensée de penser, un bébé de rire... et il n'y a plus rien..."
"Peut-on dire à un mourant, sans manquer de tact: "Bonjour" ou "Bonsoir"? Alors on lui dit: "Au revoir" ou "Adieu"... tant qu'on n'aura pas appris comment dire: "A nulle part"... "A rien du tout".

Sans étape, sans le temps de se raviser ni de s'attarder à autre chose, nous la trouvons, au bout de cette recherche à Ivry où elle vient sans autre but que d'y "vivre librement l'Evangile".

Vivre avec les marxistes

Les surprises n'y tarderont pas. Son allergie à toute publicité la fait vivre longtemps sans qu'elle soit connue au-delà des limites de la ville. Nous la trouvons aux côtés des marxistes dont elle se fait plusieurs et combien solides amis, dans les services sociaux de la ville.

De 1933 à 1956, elle note abondamment tout ce qu'elle découvre: les séductions du marxisme, la force de son organisation, de ses "prises" multiples sur les masses, la générosité de chaque communiste "qui doit, à travers sa tâche par la façon dont il l'accomplit, faire aimer le but qu'il poursuit"; et, d'autre part, ce qu'il faudrait d'amour selon l'Évangile à une Eglise, à des chrétiens "en voisinage" plus ou moins grand avec les athées marxistes:

"Faites du bien à ceux qui vous persécutent." L'amour qui a peur de connaître le mal chez ceux qu'il aime est un amour infirme. Le chrétien n'aimera jamais chrétiennement malgré le mal; mais c'est à cause du mal, pour continuer l'oeuvre de Rédemption qu'il aimera davantage. Nous ne devons rien ignorer de ce que les hommes en général et des chrétiens en particulier peuvent souffrir du marxisme si nous voulons aimer avec réalisme" (2)

De 1956 à 1964, Madeleine continuera d'écrire. On la sollicitera abondamment pour des exposés et ce qu'elle aimait appeler "des topos".

Les logiques de l'amour "de Dieu et du prochain" lui font dénoncer fortement les misères multiples dont elle est témoin et qu'elle n'hésitera pas à qualifier de vertigineuses. Elle trouve, dans sa liberté intérieure, la source d'une communion profonde et continue avec les plus pauvres:

"A l'intérieur de ses frontières sociales, dans sa patrie universelle, le peuple du travail crie. On ne le comprend pas, si l'on veut traduire ce qui demeure en lui d'intraduisible. On ne le comprend pas si l'on ne traduit pas ce qui, en lui, peut être traduit. Il vient d'un fond de ténèbres. Il traverse les pénombres, il éclate dans le soleil." (3)

Traduire ce qui peut être traduit. Le voici, en langage imagé:
"S'il y a une violence liée à telle ou telle révolution sociale, il ne faut pas que son hypothèque nous fasse oublier la violence acquise, chaotique, organique, qui broie actuellement une foule de vies humaines sous le pressoir... Un

voyage entassé nous laisse le souvenir de courbatures, nous trouvons anormal d'être resté debout dans le couloir pendant sept ou huit heures. Des multitudes d'hommes et de femmes travaillent debout pendant des années, devant une même machine, et, comme ils sont sensés en avoir pris l'habitude, nous avons pris l'habitude de le savoir" (Ibid. p. 104)

Insécurité, oppression, servitude, pauvreté: les masses nées de l'ère industrielle les connaissent et ne dispensent pas de voix pour les crier.

Madeleine se fait à leur place, pressante et insistante parce qu'elle sait de Dieu qu'"Il est suprêmement important, plus que toute chose, plus que notre vie"... et parce que, d'Ivry et de son Ecole "on apprend que la conversion et sa violence durent toute la vie". Parce que "il reste impossible de mettre sur une même balance Dieu d'un côté et de l'autre tous les biens du monde que ce soit pour moi ou pour toute l'humanité" (Ibid. p. 314).

Une présence humaine

Elle ira "dire à l'Eglise" ce qui lui paraît d'une évidence majeure dans les années qui précèdent le Concile: qu'elle trouve, le langage, les attitudes, les miséricordes, les engagements indispensables pour qu'en Elle, aujourd'hui, Dieu paraisse parfaitement "lisible":

"Le Dieu Vivant de l'Evangile ne nous brûlerait-il pas insupportablement tant que nous n'aurions pas crié son Nom à voix haute, parmi ces hommes désespérés sans le savoir? S'ils se retournent en nous entendant appeler Dieu, ce serait pour eux le début de la seule Bonne Nouvelle" (Nous autres, p. 209).

"En milieu incroyant, il suffit (au prêtre) de vivre ce qui est humain dans sa vie et, sans attendre d'événements exceptionnels, il deviendra celui qui n'est homme de Dieu que parce qu'il est d'abord un homme. Quant au chrétien, appelé à l'apostolat religieux dont l'éclatante mais âpre logique ne promet pas la facilité, il trouvera dans les exigences formelles de la vie sacerdotale un appel imperturbable à la fidélité..." (Note inédite de 1959)

"Ce qui est souvent une barrière infranchissable, c'est le presbytère. Une chose serait primordiale pour les incroyants: la liquidité de la vie du prêtre. Le presbytère ne manifeste

pas un mystère, mais il instaure un secret dont il sera si facile de dire qu'il est un mauvais secret..." (Note inédite de 1958)

Mais l'exigence de sa foi et d'un Evangile à traduire de façon claire dans des foules athéisées ne fait pas de Madeleine une désincarnée, une sorte de solitaire peu liante. Elle reçoit beaucoup et longuement. On vient la consulter, déverser chez elle, que l'on soit riche ou pauvre, des problèmes de tous ordres qui l'obligeront à remuer ciel et terre. L'humour en sera-t-il absent? L'Abbé Lafon, dans son avant-propos de "La Joie de croire" (4) note justement que "lorsqu'on a conscience, comme l'avait Madeleine, du malheur tragique de l'incroyance, la tentation qui menace c'est l'esprit de sérieux... Le rire était pour Madeleine l'autre face de sa joie":

"Dans cette aventure de la Miséricorde il nous est demandé de donner jusqu'à la corde ce que nous pouvons, il nous est demandé de rire quand ce don est raté, sordide, impur, mais il nous est demandé aussi de nous émerveiller avec des larmes de reconnaissance et de joie, devant cet inépuisable trésor qui du Coeur de Dieu coule en nous. A ce carrefour du rire et de la joie s'installera notre paix inconfusable." (Joie et croire p. 70)

La pauvreté de Dieu

Ayant beaucoup échangé avec elle tant à Rome qu'à Paris, je ne pense pas trahir Madeleine en proposant qu'il soit retenu d'elle:

- le souci que devrait avoir tout chrétien de n'être pas un dilettante:

"Vends tout ce que tu as.

Mais si tu n'as rien à vendre, regarde bien ce que tu as. Nous avons, encore plus, à patienter, donner, vendre, élaguer, supprimer... recommencer en sachant encore notre impuissance à cesser d'avoir le pouvoir."

"La vraie pauvreté, le désert qui refléurit, la solitude tres-saillant en germe, l'obéissance où notre volonté ploie mais reste ce qu'elle était, la pauvreté qui ne finit jamais de liquider "l'homme riche" que nous sommes, nous pouvons l'ébaucher en nous comme des dessins d'enfants mais il n'y a que Dieu qui la donne" (Joie de croire p. 87).

- les "terres inattendues" où cette pauvreté nous conduira:

"La logique de Dieu, quand nous avons affaire à elle, nous met au régime du Mystère; mais quand nous sommes attelés à des affaires d'hommes, que la logique de l'homme doit clarifier, la consigne que nous donne la foi, c'est de faire de la lumière" (Ville Marxiste, Terre de Mission p. 68).

- ce que l'incroyance contemporaine attend primordialement: des croyants réalistes, allant, comme Madeleine, à l'essentiel et vivant les risques malcommodes d'une vie de contradiction:

"La charité, nous ne la "faisons" pas, même si c'est la nôtre. Dieu, et Dieu seul, peut "faire" la charité. Nous avons à la lui demander, nous avons à la recevoir, nous avons à poser, comme de pauvres jalons, les actes d'authentique amour humain que Dieu nous demande et qui la méritent. Nous n'avons à être ni les agités, ni les actifs de la charité, nous avons à être les passifs, les patients, les souffrant-passion de la charité: c'est à travers ça, seulement à travers ça que l'action aimante de Dieu pourra passer dans le monde" (Ibid. p. 79).

Le missel de Madeleine était bien déformé. Elle s'y cramponnait pour vivre la condition violente de la foi. Saura-t-on jamais à quel degré le potentiel de générosité, les énergies et solidarités du marxisme dont elle était témoin, aux toutes premières loges, lui ont paru comme au seuil de la foi en Dieu? Soupçonnerons-nous jamais ce qu'elle dût vivre de souffrance de ne pouvoir les y voir pénétrer?

Elle dont la vie a été de "partager l'existence d'une population non seulement sans foi, mais sans mémoire chrétienne"... (Joie de croire, p. 7)

-
- (1) Nous autres gens des Rues, Ed. du Seuil, p. 57-59.
 - (2) En 1957, paraît, aux Editions du Cerf, "Ville marxiste, terre de Mission" où sont rassemblées ces observations multiples que Madeleine a faites à Ivry. Ce passage en est extrait (p. 165)
 - (3) "Nous autres gens des Rues", Ed. du Seuil, p. 114. "Nous autres..." est le premier des deux ouvrages posthumes parus en 1966.
 - (4) "Joie de croire" p. 27. Second livre posthume de Madeleine Delbrêl paru au Seuil en mars 1968.

UN EVEQUE EN USINE

*Mgr Jean-Marie Fortier,
archevêque de Sherbrooke*

Message aux travailleurs de l'usine

"Les tissus Domil Limitée"

11 juin 1968

Mes chers amis,

Je ne suis arrivé à Sherbrooke que depuis quelques semaines à titre d'évêque, de pasteur de toute l'Eglise de Sherbrooke. Depuis, j'ai rencontré plusieurs groupes de diocésains aux différentes occasions qui m'ont été offertes. Dès les premiers jours de mon arrivée, j'ai désiré rencontrer un groupe de travailleurs. Des circonstances incontrôlables ne m'ont pas permis de venir vous rencontrer avant aujourd'hui. Enfin, j'ai la joie de me trouver parmi vous.

Par vous, je veux atteindre tous les travailleurs du diocèse

Pourquoi ai-je tenu à rencontrer des travailleurs? En premier lieu, parce que la population ouvrière forme la majorité de la population de l'archidiocèse de Sherbrooke; en second lieu, parce que j'ai voulu vous exprimer l'estime que j'éprouve à l'endroit du travail manuel. Par vous, travailleurs de la Domil, je veux atteindre tous les travailleurs de mon diocèse. Par vous, je veux dire à tous les travailleurs du diocèse tout l'intérêt que vous portent l'évêque et les prêtres de la région.

Je suis homme comme vous, un travailleur

Vous voyez l'évêque à l'occasion de grandes cérémonies solennelles: visite pastorale, confirmation de vos enfants. Et encore vous le voyez de loin, vous le considérez comme un grand personnage que quelques-uns seulement ont le privilège d'approcher. Je veux abolir ces distances. Je veux venir à vous pour que vous puissiez venir à moi. Je suis homme comme vous. Comme vous je suis un travailleur. Vous travaillez pour moi et je travaille pour vous. Ma seule raison d'être est de travailler à votre service. Dieu, au dernier jour, me demandera des comptes. Dieu me dira alors: "Comment as-tu exercé ton métier d'évêque?" As-tu rencontré les jeunes et les vieillards, as-tu rencontré les riches et les pauvres, as-tu rencontré les intellectuels et les travailleurs? Je suis venu à vous pour que vous me connaissiez et que je vous connaisse. Je suis venue à vous pour que nous connaissant mieux nous nous aimions d'avantage.

Votre travail a sa noblesse

Vous êtes des travailleurs. Votre travail avec ses fatigues, ses peines et ses soucis a sa noblesse. Par votre travail, vous êtes le soutien et la providence de vos femmes et de vos enfants. Par votre travail, vous faites en sorte que les hommes, vos frères, pourront mener une vie plus heureuse. Variées sont vos fonctions: vous tissez des étoffes qui serviront à notre vêtement, au confort et à la beauté de nos maisons. D'autres travaillent à construire la demeure de l'homme, à nourrir l'humanité. D'autres par l'effort de leur pensée, travaillent à sa santé, à la défense de ses droits. Tous ensemble, chacun avec son don particulier, nous travaillons à ce que l'homme soit sur terre le plus heureux possible. Nous, prêtres et évêques, nous avons à coeur votre bonheur humain, mais nous travaillons aussi à ce que ce bonheur humain aboutisse, après notre passage sur cette terre, à votre bonheur éternel au sein de Dieu.

Cet été, deux équipes de futurs prêtres travailleront en usine

Je suis heureux qu'un prêtre du diocèse, monsieur l'abbé Gérard Ringuette, consacre ses énergies, toute sa vie au service du monde ouvrier dans le diocèse. Je compte lui donner d'ici quelque temps des collaborateurs. Cet été, deux équipes de séminaristes travailleront de leurs mains. Parmi eux, j'ai la ferme espérance de trouver les prêtres qui se consacreront spécialement à votre service.

Le Fils de Dieu a été menuisier

En terminant, jetons nos regards sur l'homme le plus grand que jamais notre humanité n'a produit et ne produira. Portons nos regards sur Jésus de Nazareth. Le Fils de Dieu, devenant homme, aurait pu choisir n'importe quel genre de vie honnête. Il a choisi pendant trente ans de sa vie l'atelier d'un charpentier. Il a trimé du matin au soir, en compagnie de son père, pour gagner le pain de sa famille et être utile à ses concitoyens. Que Jésus-Ouvrier soit pour vous un modèle et une source de réconfort aux moments pénibles de votre vie.

Les titres sont de Robert Rouleau, ptre.

Reponse de Monsieur Georges Turcotte, vice-président du syndicat

Monseigneur,

Au nom de tous mes confrères, les travailleurs de la Domil, je

tiens à vous dire que nous apprécions beaucoup la visite que vous nous faites aujourd'hui. C'est d'abord un honneur pour nous, travailleurs, d'avoir au milieu de nous une haute personnalité qui vient nous voir; c'est aussi un privilège de lui avoir donné la main.

Votre présence et votre message nous prouve l'intérêt que vous portez à nous et à tous les travailleurs de votre territoire. Vous démentez les préjugés que nous entendons parfois de l'Eglise, les prêtres et les évêques sont loin des travailleurs. Vous n'avez pas craint de vous aventurer pour rencontrer un groupe de travailleurs; à ma connaissance, c'est la première fois qu'un évêque se déplace pour visiter une usine.

Votre dérangement, votre simplicité, l'estime que vous nous portez nous rendent encore plus proches de vous et nous pouvons dire que nous aussi, déjà nous vous aimons.

Votre présence ne dure que quelques instants, aujourd'hui; mais votre présence continuera au milieu de nous par celle de notre aumônier que nous apprécions et que nous accueillons toujours.

Le geste que vous posez aujourd'hui sera gravé dans la mémoire de nos travailleurs pour longtemps.

Merci.

Actualités pastorales

Projet d'école communautaire

Les soeurs de la Congrégation Notre-Dame inaugureront en septembre un projet d'école communautaire dans la zone Centre-sud de Montréal. C'est une initiative nouvelle qui obligera dans l'avenir les Commissions scolaires à réviser leur conception de l'école.

Une école communautaire est une école élémentaire de quartier qui devient le pivot d'un éventail de services para-pédagogiques autant que strictement pédagogiques, destinés au mieux-être de l'enfant et de sa famille, tant dans les domaines de la santé et des loisirs que dans celui de l'éducation. L'école élémentaire y devient un foyer vital de la communauté environnante, où enfants et parents sont assurés de rencontrer douze heures par jour une équipe d'animation culturelle et sociale.

Sous les auspices conjoints de la C.E.C.M. et de la Congrégation Notre-Dame, l'expérience est fortement appuyée par le Conseil des oeuvres de Montréal. Avec son inspiratrice, Sr M. Marcelle Desmarais, un comité protecteur composé de membres du quartier aidera les responsables du projet à définir les objectifs et les plans d'action, tandis qu'un comité aviseur composé de spécialistes, évaluera régulièrement l'expérience.

Congrès national de la J.O.C.

Du 29 juin au 1er juillet, le 33e congrès national du Mouvement des Jeunes Travailleurs du Canada réunissait à Saint-Boniface, au Manitoba, près de 150 jeunes représentant 21 fédérations de J.O.C., Mgr Paul-Emile Charbonneau, évêque de Hull et président de la commission épiscopale de l'Action catholique exprima sa conviction que "si on les considère dans l'Eglise, on peut dire que c'est la voix des jeunes travailleurs qui va inquiéter les autres jeunes travailleurs et qui va aussi gêner la société adulte et les corps intermédiaires afin d'arriver à trouver des solutions aux problèmes des jeunes travailleurs".

Un mouvement qui accepte de se redéfinir aussi radicalement qu'il l'a fait au congrès de St-Boniface manifeste une maturité suffisante pour répondre aux besoins des jeunes travailleurs. Pour préparer une prise de conscience collective, la J.O.C. travaillera cette année à réaliser "Carrefour '69", un rassemblement de 10,000 jeunes travailleurs, à Montréal, en mai prochain.

Formation des aumôniers jocistes

Le stage annuel de formation pour les aumôniers jocistes réunissait 44 prêtres à St-Sylvestre à la fin de juillet. On étudia les problèmes du monde ouvrier et du chômage à partir du film de Fernand Dansereau "Saint Jérôme", de l'Office national du film. Face à ce monde ouvrier dans lequel nous vivons, quelle est la situation du prêtre aujourd'hui, qu'elle est la mission de l'Eglise? Au témoignage de ces prêtres qui ont assisté à la transformation profonde de nombreux jeunes travailleurs, la J.O.C. de Joseph Cardijn reste le mouvement qui répond le mieux à leurs besoins.

Nouvel aumônier national de la J.O.C.

Avec le départ du Père Roger Poirier, la J.O.C. canadienne perd son aumônier national. Le Père Poirier conservera cependant sa responsabilité d'aumônier continental nord-américain et participera en septembre au Comité international de la J.O.C. qui se tiendra en Europe. Le Comité épiscopal de l'A.C. vient de nommer M. l'abbé Raymond Roy, de Victoriaville, comme aumônier national adjoint du Père Jacques Lemay.

Trois-Rivières s'abonne à "Prêtres et Laïcs"

L'Office diocésain de pastorale du diocèse des Trois-Rivières a fait abonner toutes les Fabriques du diocèse à la revue de pastorale "Prêtres et Laïcs". Nous sommes grandement honorés de cette marque de confiance et souhaitons aux prêtres et aux laïcs de ce diocèse de conserver le dynamisme pastoral qui les anime.

Vie religieuse aujourd'hui

De part et d'autre de la frontière, dans le contexte américain, les religieuses s'interrogent sur leur être dans la société et dans l'Eglise. Un ensemble d'études publié sous le titre "The Changing Sister" nous arrive en traduction française aux éditions Desclée de Brouwer: **La religieuse aujourd'hui**. Le Congrès des religieuses de Montréal, dans le cadre de l'Année de la foi, vient d'être publié chez Fides: **La religieuse dans la cité**. Deux livres qui se rencontrent, le second ayant eu l'avantage d'avoir été vécu par 6000 religieuses portant témoignage de leur foi et leur espérance devant les questions que leur pose le monde d'aujourd'hui.

Résumer l'éventail des thèmes abordés dans ces deux sommes de réflexions communes n'est pas chose aisée. On se retrouve cependant autour de deux orientations principales. Pour que la religieuse soit aujourd'hui un signe du Royaume, il faut que sa vie de foi témoigne d'une réussite humaine: sur ce point notre société est de plus en plus sensibilisée, et la religieuse elle-même n'est pas sans ressentir vivement ce besoin. L'article de Soeur Schaldenbrand (*La religieuse aujourd'hui*, pp. 113-163). "Epanouissement personnel et efficacité apostolique", apporte une vision renouvelée des vœux de religion dans cette perspective personnaliste. "C'est ce qu'en d'autres termes M. Claude Ryan disait à Montréal. "Nous devons redécouvrir que ces vœux, sont, en vérité, la source par excellence de l'authentique liberté chrétienne et de la présence efficace de l'Eglise aux hommes. Pour cela, il faut qu'ils soient incarnés par des hommes et des femmes libres et adultes." (p. 271)

La seconde orientation sur laquelle se rencontrent les religieuses du continent américain est celle de leur insertion dans la vie séculière. Soeur Luecke note à ce propos: "Dans la marée technologique actuelle, les femmes pourraient collaborer plus efficacement au progrès humanitaire grâce à leurs qualités féminines spéciales." (p. 201) Elles peuvent apporter dans ce sens une contribution spéciale à la société pourvu qu'elles considèrent comme "première obligation" d'exercer avec excellence leur profession. Le Père Voillaume le rappelait à propos de la présence de la religieuse au monde: "Il semble qu'on soit vraiment présent aux hommes avant tout en étant totalement présent à la tâche à laquelle on est consacré. On est présent parce qu'on est compétent, et parce qu'on a appris à connaître, à comprendre les hommes ou les choses avec lesquels on est en rapport." (p. 39)

Un autre livre paraît en même temps, qui vient expliciter les exigences personnelles de cette présence, il s'agit d'un autre ouvrage collectif exposé aux sessions des Supérieures Majeures de Belgique: "**L'épanouissement affectif de la femme**", chez Desclée de Brouwer. La présence aux autres, de même que la présence à Dieu, demande une maturité affective qui peut se réaliser aussi bien dans le célibat que dans le mariage, à condition que sa propre sexualité soit pleinement assumée.

Une approche plus théologique du célibat nous est présentée dans la traduction du livre de L.M. Weber, "**Sexualité, virginité, mariage**", également chez Desclée. Après avoir étudié dans la Bible et la Tradition ce qu'est "l'in-

tégration chrétienne de la sexualité personnelle", l'auteur, dans un dernier chapitre, dégage les traits essentiels de la virginité et de la continence. Livre dense, comme le sont les écrits théologiques allemands, mais dont les vues rappellent des aspects souvent oubliés dans les discussions actuelles autour du célibat.

P.-E. Charland

EDITIONS DE CLEE DE BROUWER

La coresponsabilité dans l'Eglise d'aujourd'hui, par le Card. Suenens, 224 p. — Ce livre aborde de façon très directe, avec lucidité et courage, certaines difficultés actuelles de l'Eglise. L'idée de coresponsabilité est certes l'une des idées maîtresses de Vatican II et le cardinal Suenens l'analyse en tant que telle, mais il en montre surtout les conséquences au niveau de la vie pratique et de l'activité pastorale.

Création et péché, Genèse I-II, par J. Goldstain, 272 p. — La caractéristique des travaux de Dom Goldstain est une connaissance approfondie des sources chrétiennes et du judaïsme. Cet effort de connaissance du judaïsme est indispensable à une juste lecture de la Bible et spécialement du livre des commencements, la Genèse. L'auteur réussit à mettre à la portée du lecteur moyen son érudition et l'introduire à une "lecture spirituelle" de la Bible.

Mission et liberté religieuse, 254 p. — La 38^e semaine de Missiologie, tenue à Louvain en 1967, abordait la question de l'évangélisation face au droit de l'homme à la liberté religieuse: nous trouvons ici les rapports et le compte rendu de la session. "Evangéliser ce n'est pas convertir; annoncer la foi ce n'est pas donner la foi." Cette phrase, aussi respectueuse du primat de Dieu que de la liberté de notre prochain, devrait être inscrite en tête de toute action: elle apporte une liberté intérieure totale.

Bible, ma prière... Introduction au livre des Psaumes, par Dietrich Bonhoeffer. Présentation de Georges Hourdin, 162 p. — Il faut se réjouir que cette étude soit aujourd'hui présentée au public catholique de langue française. Elle aidera à faire connaître son auteur dans une de ses dimensions essentielles. Elle dissipera peut-être, autour de ce nom devenu déjà légendaire, des malentendus regrettables.

Beckett, par Jean Onimus, collection "Les écrivains devant Dieu", 192 p. — L'auteur s'interroge sur la signification religieuse de l'oeuvre de Samuel Beckett où le désespoir, la révolte et le nihilisme frôlent de près l'imploration. Que révèle cette terrible dénudation de la condition humaine?

EDITIONS FLEURUS

De l'incroyance à la foi, par H. Holstein, R. Bertier et R. Masson. Collection "Recherches pastorales", 176 p. — Le dialogue avec l'incroyant devient une réalité quotidienne mais aussi une urgence pour le pasteur et une mission pour le chrétien. Ce livre présente les exposés faits récemment au cours d'une session de recyclage pour les prêtres. La réflexion du laïc Robert Masson "Foi et incroyance chez les adultes d'aujourd'hui" a retenu particulièrement notre attention comme un écho de ce que pourrait être également la mentalité de chez nous.

Tél. 861-4783

Ed. BEAUCHAMP & FILS (1966) Ltée

EPICIERS EN GROS

Spécialités: Oeufs, beurre, volailles, produits congelés

Fournisseurs: Hôtels, Restaurants, Institutions

F. BAILLARGEON · LIMITEE

Les plus grands fabricants de chandelles et bougies au Canada

Spécialités ascenseurs

SAINT-CONSTANT
Cité Laprairie, Qué.

Tél. 866-6913

105 est, St-Paul
MONTREAL

F.-X. DROLET INC.

Atelier de mécanique et fonderie

245, rue Du Pont
Québec
Tél. 522-5262

2111, Boul. Henri-Bourassa est
Montréal 12
Tél. 389-2258

Les Equipements de Bureau Richelieu Ltée

J. L. Charette, prés.

Montréal
866-4117

268, Champlain
Saint-Jean
346-5159

79, Place du Marché
Valleyfield
373-3121

HUILE DE CHAUFFAGE — SERVICE DE BRULEUR

ELIECO

11635 EST, RUE ONTARIO

MONTREAL

254-7141

LES EDITIONS FRANÇAISES INC.

Distributeurs exclusifs pour le Canada des

EDITIONS LAROUSSE

QUEBEC

MONTREAL

Produits Shell Oil Company

Produits General Tire & Rubber Company

LA COMPAGNIE DISTRIBUTRICE DU ST-LAURENT, LTEE

Entrepôt, Bureau

RIMOUSKI-EST

Tél. 723-7273



Vachon inc.

GÂTEAUX CAKES

Beauce, Québec, Montréal, Halifax

DON D'UN AMI

OVERNITE EXPRESS LIMITED

OTTAWA - HULL PR. 7-4301

Montréal
Toronto
Hamil'on

Hawkesbury
Buckingham
St-Jérôme

Maniwaki
Shawville
Pembroke

"LARGE OR SMALL WE HAUL IT ALL"

P. L. Turcotte

Confection et Réparations

MARCHAND DE FOURRURES

464, DE LA CHAPELLE

Tél. LA. 4-1030

QUEBEC

MURDOCK LUMBER CO.

CHICOUTIMI, Qué.

LA CONSTRUCTION DAMASE MORIN LTEE

ENTREPRENEUR GENERAL
Spécialité: briques et pierre

10210, Ave. Bruchési, Montréal 12

Tél. 389-2244 - 622-1380

DEPUIS 1904

GERMAIN & FRÈRE LTÉE

Entrepreneurs de mécanique
couvertures

237, rue St-Antoine TROIS-RIVIERES, Qué. Tél.: 378-2741

J. B. Lanouette Inc.

ASSURANCES GENERALES

Service ■ Sécurité ■ Satisfaction

Représentant: André Lanouette

30, St-Philippe Cap-de-la-Madeleine Tél. FR 6-7921

LE SALON DE BEAUTE POUR L'AUTO



G. LEBEAU Ltée

59^o, rue Papineau
Montréal, Tél. 273-8861

6270, Upper Lachine
Montréal, Tél. 489-8221

1690, boul. Labelle
Chomedey, Tél. 688-2751

405 ouest, Curé Poirier
Jacques-Cartier, Tél. 677-9136

Toits ● Housses ● Nettoyage intérieur ● Rembourrage ● Vitres



La Brasserie **MOLSON** *du Québec Ltée*

**Le Ministre du Travail
au Québec**



**L'Honorable
Maurice Bellemare**
offre ses souhaits les plus chaleureux
à tous les travailleurs du Québec

**3 grands magasins
pour mieux vous servir**



QUEBEC

SAINTE-FOY

TROIS-RIVIERES

Stationnement couvert aux 3 magasins